



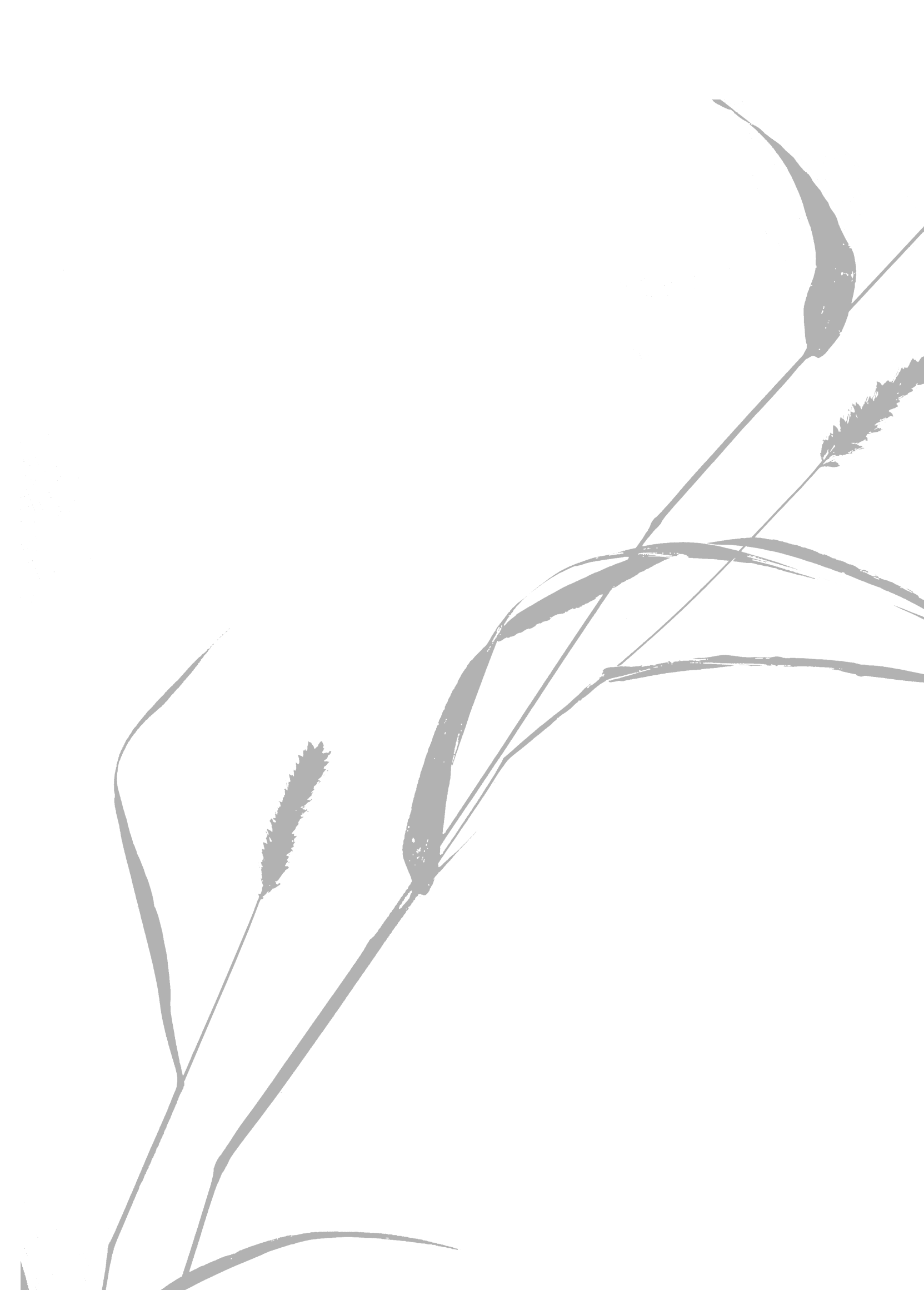
# ***Créagir***


## **Les jardins suspendus**

9 septembre - 22 décembre  
2019

Groupe 6:

Jocelin Sessa, Loïc Wigger,  
Océane Juriens, Robin Rapin,  
Sara Martin Sanjurjo





Ce document relate la création d'un projet conçu dans le cadre du cours interdisciplinaire des Hautes Ecoles Spécialisées de Genève, Créagir. Désireux de trouver des solutions palliant certaines dérives de nos sociétés, notre groupe de 6 étudiants a mis en place un projet questionnant la définition de la valeur. En se penchant sur la perception de la valeur qu'a un consommateur sur un produit, nous proposons dans les pages suivantes, une alternative à la valeur de l'argent. En effet, la valeur est aujourd'hui souvent que monétaire. Pour pallier ce problème, nous avons mis en place une plateforme d'échange qui permettra aux habitants du quartier de la Jonction à Genève, de venir s'investir dans une activité qui développe un point de vue différent que celui proposé par une grande majorité de notre société sur la question de la valeur.

## **Sommaire**

|  |    |
|--|----|
| Un point de vue<br>sur une société de consommation | 5  |
| Le quartier  | 15 |
| L'idée de départ                                   | 24 |
| Le projet  | 30 |
| Annexes  | 53 |
| Table des matières                                 | 67 |

***Un point de vue  
sur une société de  
consommation***



**D**epuis l'aube de notre monde, chaque bactérie, chaque plante, chaque organisme, chaque être a dû consommer pour assurer sa survie ainsi que la pérennité de sa descendance. Cette consommation fût pendant des millénaires, ce que l'on appelle en écologie (terme proposé par Ernst Haeckel en 1866 pour désigner la science qui étudie les rapports entre les organismes et le milieu où ils vivent), un facteur limitant soit : « Pour une certaine espèce [une cellule comme un oiseau ou un homme] vivant dans un certain milieu [ou environnement], le facteur limitant est celui qui exerce l'action la plus efficace sur la présence de l'espèce : s'il tombe au-dessous d'un certain seuil ou dépasse au contraire un seuil maximal, la vie de l'espèce n'est plus possible » .

Il faut voir à travers cette définition que la consommation est un élément incontournable à la vie. L'histoire de nos sociétés et de notre présent sont intimement reliés à cette question de l'accès aux ressources. Mais il est intéressant de noter que le manque ainsi que le surplus mettent en danger la vie de l'espèce concernée. L'excès comme l'insuffisance sont deux éléments à éviter et c'est ce dont nos sociétés se rendent compte aujourd'hui.



Illustration du facteur limitant par © Christophe Corona, 2015

En novembre 2019, plus de 11'000 experts et scientifiques se sont accordés pour déclarer l'état d'urgence climatique. Ce problème n'est pas nouveau et connu depuis plusieurs années mais les sociétés actuelles sont en train de vivre un tournant majeur, notamment par l'action de corps de scientifiques, ainsi que par de nombreuses mobilisations dans des dizaines de pays et aussi par un ras-le-bol de plus en plus prononcé face à l'inaction des décideurs. Le réchauffement climatique est bel et bien là et nous nous rendons compte que le temps restant pour mettre en œuvre des solutions s'amointrit de jours en jours. « Nous nous sommes unis pour déclarer une urgence climatique, car le changement climatique est plus grave et s'accélère plus rapidement que prévu par les scientifiques », a déclaré Bill Ripple, professeur d'écologie à l'Oregon State University. « Nous sommes nombreux à penser que le temps nous est compté pour agir. »

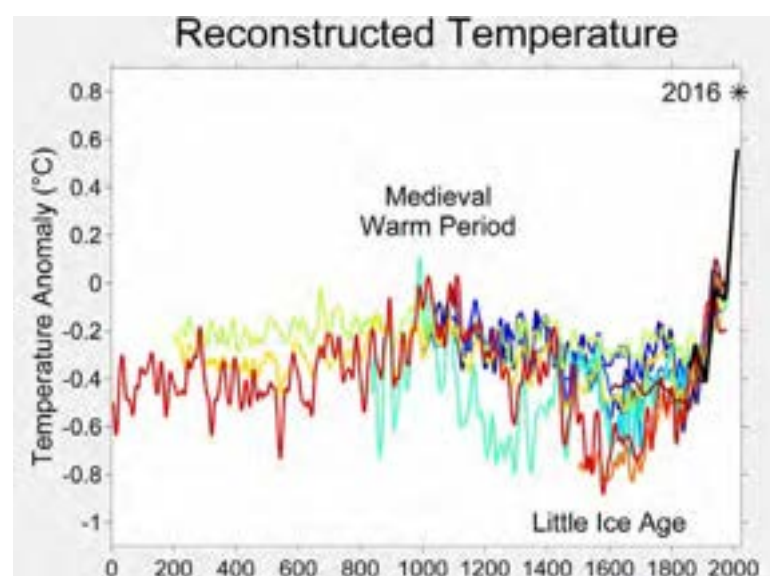
## **Mais pourquoi parler de réchauffement climatique dans un essai sur la consommation ?**

La réponse est simple, notre façon de consommer impact de manière directe la production de CO2 et donc le réchauffement climatique et toutes les conséquences dramatiques qui en découlent, mettant en péril la stabilité déjà fragile de notre monde en perpétuelle évolution. C'est dans cet objectif que nous, étudiants (aux plannings déjà trop chargés) sommes venus nous engager à proposer des alternatives qui permettraient de changer cette dynamique d'autodestruction.

Pour mieux comprendre le lien de la consommation avec les problèmes d'ordre climatique, prenons l'exemple du trajet parcouru par un produit, de sa création à son utilisation. Les produits que nous consommons voyagent souvent énormément comme avec un t-shirt bon marché, distribué par de grosses enseignes. Aujourd'hui les distances n'existent plus, la planète est un grand marché. Une collaboration à l'échelle mondiale est nécessaire à la fabrication d'un produit aussi simple qu'un t-shirt. Son coton est cultivé aux États-Unis, mais tissé et teint en Inde. Il y a très certainement un pourcentage de matière synthétique, qui a été fabriqué au Vietnam, mais à partir de plastique collecté en Europe. Ces matières ont ensuite été tricotées en Chine et confectionnées au Bangladesh. Au total, plus de 48 000 kilomètres sont parcourus.

On s'imagine très bien qu'après un voyage aussi long, le t-shirt a consommé une part importante d'énergies fossiles, accentuant le phénomène de réchauffement climatique. Sous l'exemple du t-shirt se cache une réalité bien plus globale. Une société de consommation. Il est intéressant de noter que c'est suite à la révolution industrielle que la consommation ne cesse d'augmenter. A cette époque, les politiques mettent tout en œuvre pour le développement (en opposition à la croissance), guidé par l'idée que pour réduire la famine, la pauvreté, la précarité de leur peuple, il faut dompter la nature, qui ne permet pas une stabilité dans l'approvisionnement. Pour s'affranchir de cette nature dangereuse et sauvage, et devenir un homme libre, on met en place une société industrielle dont la force est la production de masse.

Cette production de masse répond, dans un premier temps, aux besoins du peuple, le développement. Puis dans un second temps, aux intérêts financiers des investisseurs, la croissance. Mais cette course ne se fait pas sans conséquence. L'exploitation d'énergies fossiles et de matières premières, croît exponentiellement et la production de gaz à effet de serre, et donc le réchauffement de notre globe, suit cette dynamique comme l'illustre la figure ci-contre.



Évolution de la température des 2 derniers millénaires. Source : Wikipédia

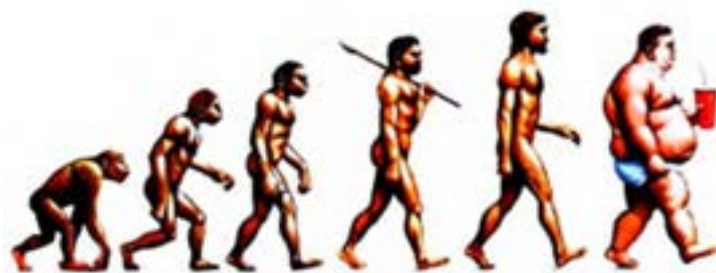
De nos jours, le problème est semblable mais bien plus complexe. L'homme a, au cours du dernier siècle, inventé un grand nombre d'outils pour développer une forme de dépendance face à la production. Marketing, mode, lobbies, propagande sont là quelques exemples de cette stratégie développée par un petit nombre d'individus possédant les compagnies de production.

## **Alors pourquoi consommons-nous comme nous le faisons ?**

De nombreux vices, énoncés ci-dessus, sont ancrés dans notre façon de consommer, mais dans ce projet, nous nous intéressons à la question de valeur. En effet, la notion de valeur peut être vue comme un fondement de notre processus de consommation.

On peut émettre l'hypothèse que la valeur prend ses racines il y a 11'000 ans. C'est le commencement des phénomènes d'évolutions, développements et de sédentarisation qui nous ont amené à ce que nous connaissons aujourd'hui. Les dernières grandes périodes glaciaires s'achèvent dévoilant derrière leurs passages des terres fertiles qui vont accueillir des plantes, puis du bétail sauvage. Les températures augmentent donnant toutes les conditions nécessaires pour que l'orge ou le blé poussent. Les hommes alors chasseurs-cueilleurs se rassemblent en tribus nomades et commencent à cultiver et à élever des animaux, mais aussi à fabriquer, et probablement à échanger les premiers objets .

C'est l'apparition du troc. Les siècles passent et l'organisation de ces communautés se complexifie. Les peuples se sédentarisent, des villages se créent. Le troc se généralise : on donne ce qui est en trop contre ce qui manque. Les foyers de civilisation s'étendent, cependant, le troc ne permet pas de développer les échanges, l'offre ne rencontre pas toujours la demande. On invente alors d'autres manières de faire du commerce avec un élément de contre-valeur comme des coquillages, du sel, des métaux précieux comme du bronze de l'argent ou encore de l'or. Mais il faudra encore attendre le 6e siècle avant J-C pour voir apparaître les premières pièces à l'ouest de l'actuelle Turquie. La monnaie fera la fortune de ce royaume et enrichira, quelques années plus tard, le fameux roi Crésus.





Puis l'histoire de la monnaie s'accélère au temps des empires grecs et romains. Facilement échangeable, elle se présente sous une taille réduite, du fait du prix qui est attribué à la matière dont elle est faite (l'or, l'argent.). C'est au 20e siècle qu'elle commence à se dématérialiser, perdre sa contre-valeur et sa substance physique en étant remplacée par du papier (chèques) puis du plastique (cartes de paiement) ou des échanges immatériels (transactions électroniques, via internet et la téléphonie mobile). Et aujourd'hui tout tourne autour de l'argent, nos salaires, le prix de nos courses, nos activités, notre confort de vie, notre bonheur ?

Mais derrière l'historique de l'argent ou de la monnaie, on se rend compte que le commencement des échanges était basé sur la valeur propre d'un produit. Le temps qu'il a fallu passer pour aiguiser un morceau de pierre pour en former un outil, ou encore la difficulté à extraire une pierre précieuse. La valeur est devenue, trop souvent, que monétaire et se détache du produit en lui-même.

## Mais alors qu'est-ce que la valeur ?

Là est tout l'enjeu de ce projet. Comment définir la valeur dans une optique de durabilité ? Il existe beaucoup de définitions de la valeur. On peut la retrouver dans les mathématiques avec la mesure quantitative d'une grandeur physique, dans la philosophie avec la valeur morale d'une personne ou d'une idée ; une personne de valeur est une personne digne d'estime. On la retrouve aussi dans la définition des conditions nécessaires pour la validité d'un objet ; un contrat non signé n'a pas de valeur. Mais c'est dans l'économie que cette définition nous intéresse. La norme NF X 50-150 (reprise au niveau européen en 1996) propose la définition suivante : « Jugement porté sur le produit par l'utilisateur sur la base de ses attentes ou de ses motivations. Plus spécialement, grandeur qui croît lorsque la satisfaction de l'utilisateur augmente ou que la dépense différente au produit diminue. » Cette définition est intéressante mais ne définit pas comment évaluer la valeur d'un produit.

De nombreux économistes comme Georges Damiens ou André Monnin, pour n'en citer que deux, proposent la forme d'un rapport entre deux quantités.

$$\text{Valeur} = \frac{\text{Niveau de satisfaction}}{\text{Coût}}$$

On oppose donc ici, le niveau de satisfaction du consommateur, développé par le produit, au trou que cet achat va induire dans son porte-monnaie. Si le consommateur pense que sa satisfaction sera grande, le prix ne compte plus et inversement, si le prix d'un produit dépasse une certaine limite, le niveau de satisfaction ne sera pas comblé par rapport à l'investissement. La valeur dépend encore du prix et c'est sur ce point que nous voulons réfléchir.

## Comment alors, détacher le prix de la valeur ?

Nous consommons ce que nous achetons. Nous achetons ce que nous consommons. Peut-on consommer sans acheter ?

La valeur peut être bien des choses différentes, et c'est sur ce point que nous allons nous attarder. Les définitions sont vastes et diverses en fonction des disciplines abordées. Mais ce que nous voulons mettre en avant est que la valeur ne dépend pas du prix comme énoncé auparavant.

La valeur peut se décliner en un nombre infini d'éléments. Prenons comme exemple l'art de la peinture, en omettant la spéculation. Quelques pigments, une toile et un pinceau. Voilà trois éléments simples. Mais ces pigments appliqués par ce pinceau sur cette toile sont parfois, l'œuvre d'une vie, ou alors ils provoquent chez une personne une émotion intense et sans précédent, ou encore rassemblent des millions de personnes chaque année. On voit ici que de simples éléments peuvent alors prendre une dimension tout autre et une valeur très importante. Cela dépend de la perception que l'on a de l'objet. Cette peinture a, pour certaines personnes, bien plus de valeur qu'une année de travail acharné.

Dans cet exemple, on peut voir différentes échelles de valeur. La valeur émotionnelle, la valeur du temps ou encore une valeur issue d'une curiosité partagée par un grand nombre de personnes. La valeur dépend donc de l'observateur ou encore du point d'observation. Je vois une pomme qui coûte 3.95 CHF/kg (au lieu de 4.95 CHF/kg !!). Mais je vois aussi un fruit, complexe, issu de milliers d'années d'évolution, qui s'est spécialisé pour être le plus sucré, le plus coloré, le plus appétissant. Je peux aussi voir le savoir-faire qu'il a fallu pour que cette pomme pousse dans de bonnes conditions. Mais je vois que j'économise 1 CHF si je prends les pommes en action. Et c'est avant tout sur ce point que notre projet prend toute son essence. Il veut proposer au consommateur une autre façon de voir un produit. Dépasser l'étiquette et regarder le produit dans son ensemble, sous différents angles dont nous avons moins l'habitude.

Il existe déjà plusieurs échelles de valeurs avec notamment les labels. Mais ceux-ci sont parfois dénués de leur sens premier, qui se veut respecter une certaine éthique sociale ou environnementale. Présents depuis plusieurs années, ces labels confèrent une étiquette dite durable à un produit en respectant les chartes de la politique de production. Il est intéressant de noter que de labelliser un produit permet d'engager une relation de confiance avec le consommateur mais pas seulement, les produits labellisés sont très souvent un peu plus cher qu'un même produit non labellisé. Cette augmentation du prix du produit est justifiée par la qualité supérieure de ce dernier. En effet, plusieurs labels que l'on retrouve dans nos étalages, se rejoignent sur les valeurs éthique et environnemental. Comme par exemple, la provenance, la lutte contre les organismes génétiquement modifiés ou encore le bien-être animal (analyse sur les labels : GRTA, Bourgeon, Coccinelle IP suisse).

Tous ces différents critères permettent au consommateur de développer une relation de confiance avec le distributeur, un constat partagé par le professeur Courvoisier: "Un label rassure et c'est sans doute la promesse principale." Cependant, le label est aussi un outil de marketing. Plusieurs dérives ont pu être mises en lumière par certains journalistes comme dans une enquête révélée par la RTS . Dans une production valaisanne de poires, la firme conditionnait des fruits issus du même verger, ayant subi les mêmes traitements, sous deux labels différents. Pour le producteur, ce jeu de label ne change rien aux prix obtenus, comme l'explique Olivier Cordey : "Ce sont les mêmes poires, elles viennent du même verger, du même producteur et à la fin elles se retrouvent dans deux chaînes de distribution différentes avec deux labels différents et deux prix différents ! Pour nous, le prix est toujours identique au prix de départ. Le même prix avec un label ou avec un autre." Pas de différence donc pour le producteur alors que dans les rayons, deux poires issues du même verger, peuvent avoir une différence de prix de 27% pour le consommateur.



On se rend donc compte que sous cette étiquette se cache une autre réalité qui est souvent économique. La mise en place de système de label valorisant un produit, permet de le vendre à un prix plus élevé alors que sa qualité et sa production est la même qu'un produit non labellisé. La valeur est donc dans certains cas, faussé par les démons du marketing et la plus-value d'un produit n'est pas toujours justifiée. Cette plus-value du produit ne tient parfois qu'à un logo, qui est de plus en plus et présent et répandu sur les produits de consommation, jouant avec notre confiance.

C'est différentes échelles de valeurs existantes restent donc souvent liées au prix. C'est pour cela que nous voulons proposer nos échelles de valeurs qui s'organisent autour de trois axes :

- Le temps
- Le faire soi-même
- Le faire ensemble

Ces trois axes ne sont pas choisis au hasard.

Quel que soit le produit, le temps est un facteur très important alors que tout s'accélère, l'évolution de nos sociétés, le réchauffement climatique, les transports, les échanges, le rythme de nos vies. Il est de plus en plus difficile de se rendre compte du temps nécessaire pour qu'un produit soit créé et arrive à nous. L'offre est tellement abondante que la question du temps qu'il faut pour obtenir un produit ne se pose même plus. Je peux commander aujourd'hui une bouteille de vin qui a passé 25 ans dans une cave, pour sa maturation, qui arrivera devant ma porte en une semaine. Il est donc important pour nous de proposer une échelle temporelle complète, qui va des prémices d'un produit, en passant par sa réalisation, avant de pouvoir s'en délecter. Avec ce stratégie, nous espérons pouvoir observer un produit avec un point de vue temporel global.



Le faire soi-même est aussi un élément clef. Qui est mieux placé que le producteur de pomme pour vous dire à quel point il est important de respecter les cycles biologiques de la vie pour obtenir un fruit savoureux ? Qui est mieux placé que l'agriculteur pour vous dire à quel point il est éprouvant de se lever tous les jours été comme hiver, semaine comme week-end, pour obtenir quelques litres de lait pour fabriquer nos fromages suisses dont nous sommes si fier ? Qui est mieux placé que le boulanger pour vous parler du savoir-faire de cet artisanat, des levures dont il faut s'occuper quotidiennement et qui se transmettent de génération en génération ?

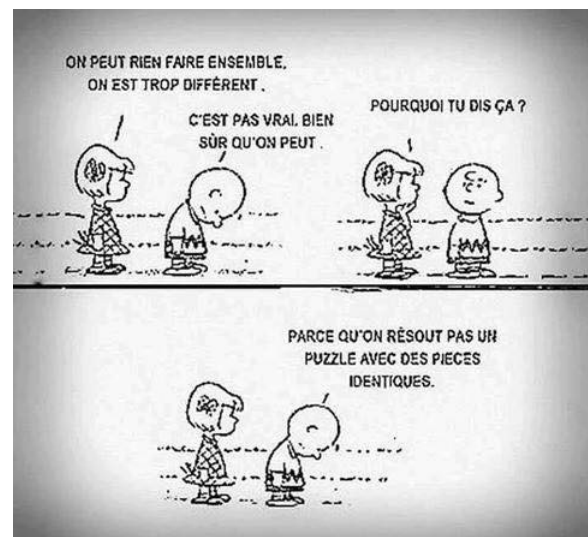
En tant que consommateur, il nous est difficile d'accéder à la réalité d'un artisanat, d'un savoir-faire. C'est pourquoi nous voulons proposer cette échelle de valeur qu'est le faire soi-même. En cultivant, en se salissant, en transpirant, nous approchons un peu plus cette réalité qui se cache derrière un produit. C'est aussi dans une problématique bien actuelle que s'ancre cet élément. La densification des zones urbaines. Trois enfants sur quatre vont vivre en ville d'ici 2050 . Nous voulons donc offrir un moyen pour eux de rester en contact avec la production car cette proximité ne peut qu'encourager la connaissance de ce qu'il faut accomplir pour obtenir un produit fini et permettra au consommateur d'avoir un regard qui dépasse celui du prix.

Le faire ensemble est devenu un élément clef. En effet nos sociétés (occidentales de privilégier) sont de plus en plus individualistes. Les écarts entre les différentes classes sociales, ethnies, origines, classes d'âge, augmentent. De plus, le nombre d'humains ne cesse d'augmenter, plus de 9 milliards en 2050 . Les migrations s'intensifient, dues aux insécurités politiques, et posent déjà problème alors que nous ne sommes qu'à l'aube de migrations bien plus importantes dues au dérèglement climatique. Il est donc primordiale de savoir vivre ensemble et de pouvoir apprendre des autres car la surface de notre planète est limitée et tend même à s'amoinrir. A force de ne regarder que notre objectif, nous délaissions les richesses que l'on peut trouver chez les autres, qui pourtant sont souvent bien plus utiles et accessibles que ce que l'on peut trouver tout seul. Il est donc important pour nous de développer une échelle de la valeur du lien social.



Le faire ensemble est devenu un élément clef. En effet nos sociétés (occidentales de privilégier) sont de plus en plus individualistes. Les écarts entre les différentes classes sociales, ethnies, origines, classes d'âge, augmentent. De plus, le nombre d'humains ne cesse d'augmenter, plus de 9 milliards en 2050 . Les migrations s'intensifient, dues aux insécurités politiques, et posent déjà problème alors que nous ne sommes qu'à l'aube de migrations bien plus importantes dues au dérèglement climatique. Il est donc primordiale de savoir vivre ensemble et de pouvoir apprendre des autres car la surface de notre planète est limitée et tend même à s'amoinrir. A force de ne regarder que notre objectif, nous délaissions les richesses que l'on peut trouver chez les autres, qui pourtant sont souvent bien plus utiles et accessibles que ce que l'on peut trouver tout seul. Il est donc important pour nous de développer une échelle de la valeur du lien social.

C'est donc avec ces différentes échelles ou points d'observations que nous voulons proposer aux consommateurs, aux acteurs de nos sociétés, de nos quartiers, une autre vision du produit que celui actuel, qui est le simple prix. Si le consommateur peut observer un produit sous un autre angle que celui de la dépense et de la rentabilité, il consommera de manière plus intelligente et, espérons-le, de manière plus durable.



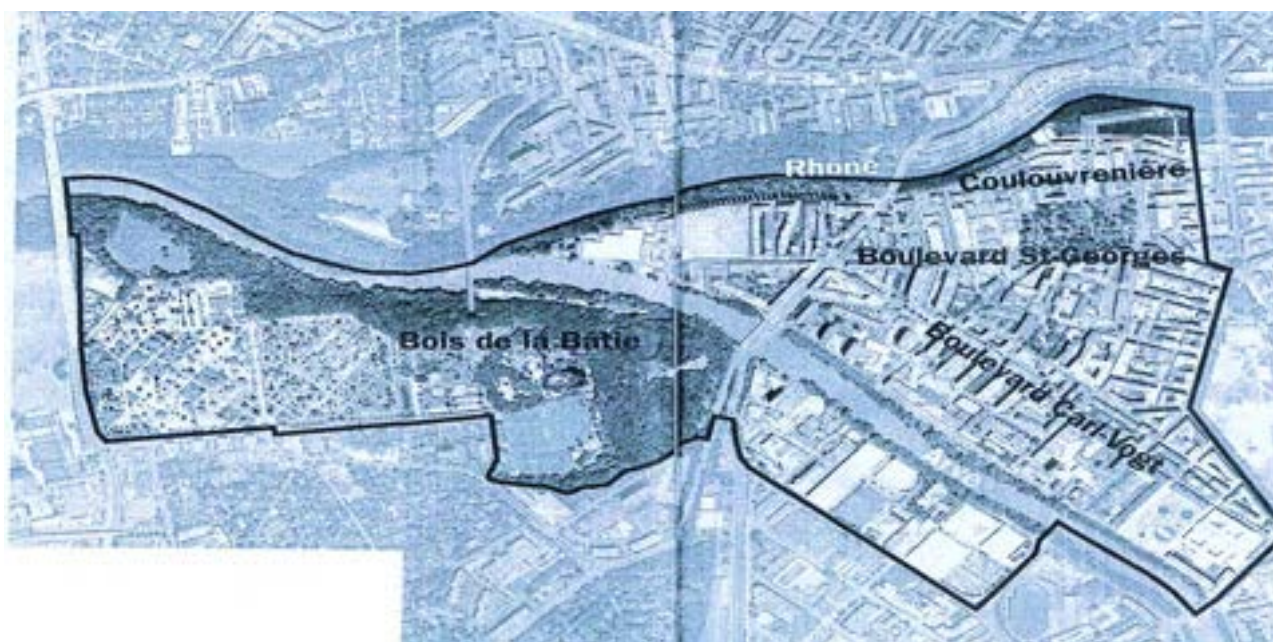
*Ces simples idées s'insèrent dans une bulle utopique. Peu de personnes ont du temps à consacrer à ces réflexions et rappelons-le, l'écologie et les problèmes de consommation sont des problèmes de privilégiés. De nombreux peuples ne fonctionnent pas comme nous le faisons et consomment de manière bien plus responsable et intelligente que nous, petits blancs penseurs de notre monde. Tout le monde n'a pas le luxe de pouvoir acheter un produit durable car ils ne gagnent simplement pas assez d'argent. Malgré tout, l'argent est aujourd'hui dans nos sociétés un point clef. Il faudrait s'exclure de nos sociétés, si riches en idées et accomplissements, pour se distancer entièrement de l'argent. L'argent forme, maintient et fait évoluer nos sociétés. Il est malheureusement central.*

# ***Le quartier***



## Présentation du quartier

Le quartier de la Jonction est situé géographiquement dans la ville de Genève entre la plaine de Plainpalais à l'est et la confluence de l'Arve et du Rhône à l'ouest. Il s'étend également de l'autre côté de la rive de l'Arve en englobant le bois de la bâtie.



Carte quartier jonction1

C'est un quartier qui est démographiquement très dense avec environ 17 000 habitants par km<sup>2</sup> et qui est très riche par sa mixité sociale et sa culture. Il comprend sur son territoire plusieurs musées (Musée d'art moderne et contemporain, Musée d'ethnographie, musée Patek Philippe) ainsi qu'un collectif d'artistes situé à l'ancienne fonderie Kugler. De l'autre côté de l'Arve se situent le théâtre du loup et de la parfumerie qui enrichissent ce côté culturel. De ce fait, par cette emprise culturelle ainsi que par l'accessibilité aux berges du Rhône, c'est un quartier très attractif pour la population genevoise. "La jonction est le lieu où l'art et la culture sont en perpétuel mouvement et s'ébattent en liberté " (CASS Genève, 2005). Dans le quartier, nous pouvons trouver de plus l'université de science ainsi que certains services de la ville comme le service de protection des mineurs.

En ce qui concerne la mixité sociale, on trouve au niveau du quartier de grands écarts entre les personnes les plus précaires et les personnes les plus aisées. Ainsi, on note un taux de chômage et une part des personnes dépendant des aides sociales plus importante dans ce quartier en comparaison aux autres quartiers de la ville et le niveau de salaire y est bien moindre. A l'opposé, on observe que certains secteurs du quartier semble se gentrifier avec la transformation de logements en résidence de haute qualité sur les quais du Rhône.



## Historique du quartier

Jusqu'à la fin du 19ème siècle, le quartier de la Jonction était une zone de cultures maraîchères entre le Rhône et l'Arve. On retrouve notamment des traces de ce passé agricole dans certains noms de rue comme la rue des jardins, rue des maraîchers ou la rue des Plantaporrêts (terme signifiant littéralement planteurs de poireaux).



Carte historique Jonction

Le quartier fut ensuite transformé le siècle suivant, suite à l'urbanisation de la ville de Genève, et des entreprises s'y sont installées. Ces industries, pour la plupart orientées sur le travail des métaux, ont attirés des ouvriers qui sont venus s'installer dans le quartier et l'ont progressivement transformé en un quartier industriel. On pouvait y trouver, par exemple, la première fabrique de chocolat genevoise créée en 1815 rue de la coulevrenière ou l'usine Kugler, à la pointe du quartier, qui faisait de la robinetterie. Suite à la fermeture de la plupart de ces entreprises, certaines familles sont restées vivre dans le quartier malgré la perte de leur emploi et ont contribuées à le paupériser.

L'administration du canton de Genève y possède, de plus, quelques bâtiments comme le service de protection des mineurs évoqué plus tôt ou le dépôt de La Jonction, site historique des Transports publics genevois, installé depuis 1900. A l'époque, il se nommaient "compagnie genevoise des tramways électriques". C'est d'ailleurs une partie de ces bâtiments qui devait être réhabilitée en lofts luxueux mais qui, face à la mobilisation des habitants, sera finalement transformé en parc. On illustre, par cet exemple, la mobilisation des habitants au niveau de leur quartier.

## Exploration du quartier

Notre groupe s'est déplacé plusieurs fois dans le quartier afin de le découvrir, de visiter et de prendre des photos des lieux. Nos impressions sont celles d'un quartier très vivant qui attire beaucoup de monde. Suite à ces déambulations, nous avons remarqué qu'il y a beaucoup de circulation de véhicule et que c'est un quartier assez bruyant. Concernant les espaces de végétation, nous avons remarqué quelques initiatives des habitants de mettre en place des bacs de fleurs devant certaines entrées d'immeubles ainsi que dans le parc Gourgas. Nous avons identifié également quelques îlots de végétation aménagés entre les immeubles et dans certaines copropriétés.



*Place de la rue du vélodrome*



*Boulevard de Saint Goerge*



*Carrefour de la jonction*



*Rhône, pointe de la jonction*

## Observations

Afin de parfaire notre observation et analyse, nous nous sommes documentés sur d'autres structures existantes et avons mené des entretiens avec des personnes qui s'occupent de Jardins partagés. Nous avons regardé également des vidéos sur la végétation en milieu urbain et comment amener un public à prendre part aux projets de jardins partagés.

### À la rencontre des habitants et des acteurs du quartier

Au préalable de la mise en place de notre projet, nous avons souhaité aller à la rencontre des habitants ainsi que des acteurs locaux du quartier. Cette rencontre c'est mise en place dans le but de les interroger sur leurs représentations par rapport au quartier ainsi que leur vision au sujet de la qualité des aliments. Nous avons pu, dans un premier temps, avoir un entretien avec une animatrice de la maison de quartier qui nous a aiguillé sur des partenaires potentiels et répondu à nos interrogations sur le quartier et ses besoins. Il se trouve que cette maison de quartier est centrale au niveau des associations du quartier. Elle coordonne et accueille les différentes initiatives et fournit les locaux pour que les habitants se réunissent. Ainsi nous avons fait la découverte d'un collectif : "florAction" qui cherche à fleurir le quartier en aménageant des bacs.

Dans un second temps, nous sommes allés à la rencontre des habitants pour enrichir notre diagnostic de quartier et les questionner sur leurs représentations du lien social entre habitants. Il en a résulté que les différentes communautés d'habitants (personnes âgées, jeunes, personnes issues de l'immigration...) ne se mélangent pas ou très peu.

### La jonction, un quartier où vis une population fragilisée

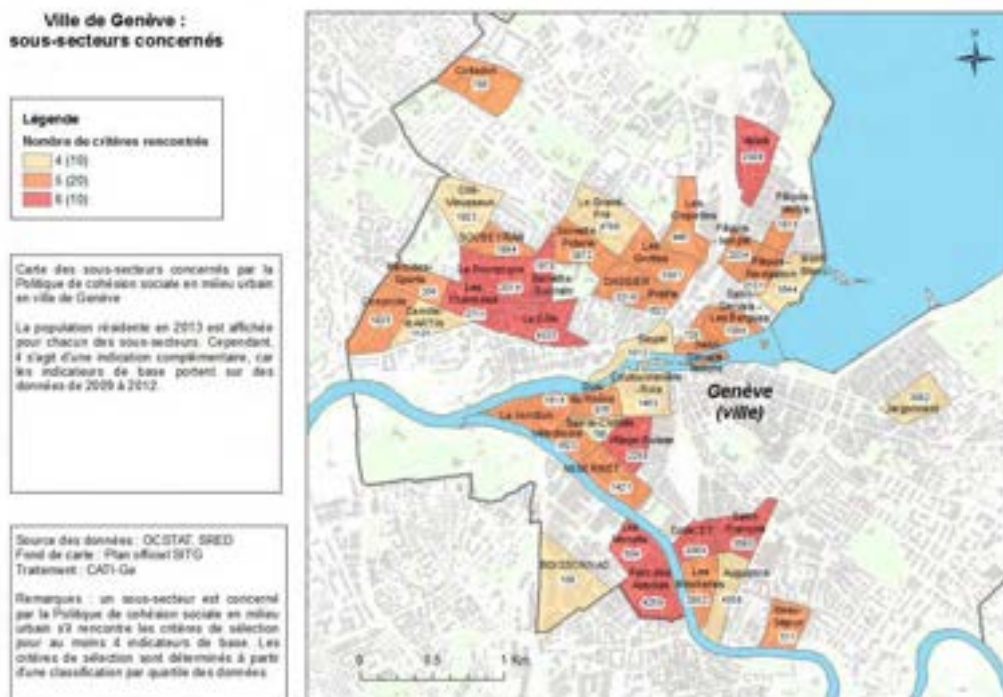
Comme nous l'avons évoqué précédemment, la Jonction est un quartier avec une dynamique très intéressante et une population mobilisée au niveau des enjeux sociaux

- **IB1** : Le revenu annuel brut médian des contribuables imposés au barème ordinaire – 2009 (*Revenu*);
- **IB2** : La part d'élèves issus de milieu modeste ou défavorisé par rapport au total d'élèves résidents dans la commune ou le sous-secteur – 2012 (*Education*);
- **IB3** : La part de contribuables à bas revenu – 2009 (*Revenu*);
- **IB4** : La part de chômeurs inscrits en pourcentage de la population des 15-64 ans – 2012 (*Emploi/Chômage*);
- **IB5** : La part de bénéficiaires de l'aide sociale ou de prestations complémentaires en pourcentage de la population résidente – 2011 (*Protection sociale*);
- **IB6** : La part d'allocations de logement en pourcentage du nombre total de logements sur la commune ou le sous-secteur – 2012 (*Logement*)

Nous avons pu lire dans le portrait social de quartier que « Plusieurs indicateurs mettent en évidence des situations de précarité et des risques de rupture sociale importants à la Jonction. Le taux de chômage et la part des habitant-e-s à l'aide sociale sont supérieurs à ceux de la commune, tandis que le niveau de salaire est bien inférieur » (Portrait social de quartier, 2018, p.6). L'auteur de ce rapport ajoute que « Les risques d'exclusion et de rupture en raison de difficultés sociales majeures sont importants sur ce territoire » Portrait social de quartier, 2018, p.7)

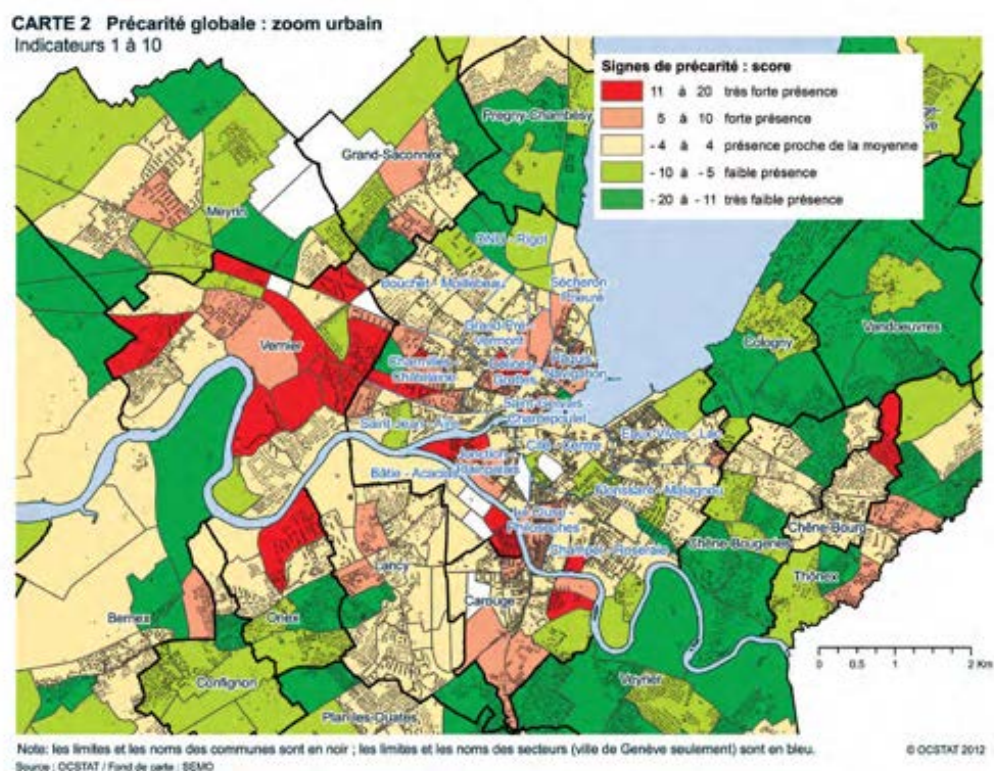
Ce dernier classe la Jonction comme un quartier où les risques d'inégalités sont présents avec des secteurs totalisant 4 à 6 critères préoccupants.

CARTE 26 : VILLE DE GENÈVE (SOUS-SECTEURS CONCERNÉS)



Ainsi, pour le secteur "village suisse", qui rentre dans 6 critères de base, le revenu brut médian est de 51 788 frs par an, le pourcentage de contribuable à bas revenu est de 35, 88% et l'effectif d'élèves issus de milieu modeste est de 54, 38% (cati-Ge, 2014, p.46)

On peut voir également sur la carte de la précarité, éditée par le canton, que deux secteurs sont identifiés à la jonction comme défavorisés et que deux réseaux d'enseignement prioritaire y sont installés.

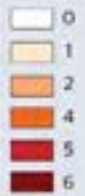


### Carte de la précarité

Six indicateurs différents de pauvreté ont été définis. Plus une commune cumule d'indicateurs, plus elle est considérée en situation de précarité.

Nombre d'indicateurs recensés

(Une commune ne consulte 3 indicateurs)



Réseau d'enseignement prioritaire (REP)



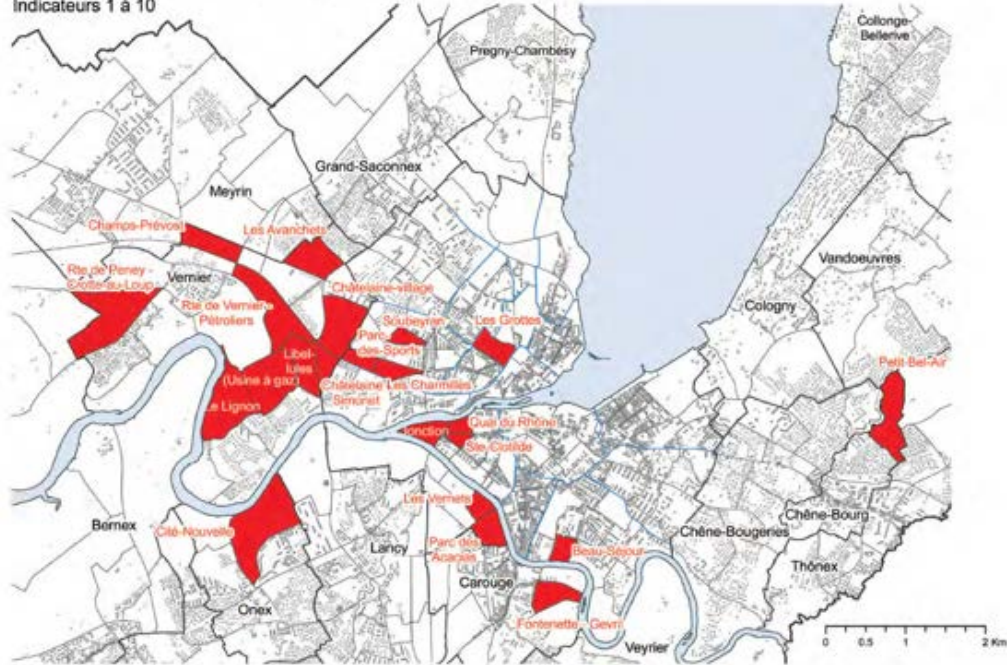
### Les quartiers les plus défavorisés

| Nom des sous-secteurs         | Communes | Nombre d'habitants (en 2003) |
|-------------------------------|----------|------------------------------|
| Les Vernets                   | Genève   | 504                          |
| Quai du Rhône                 |          | 875                          |
| Parc des Acacias              |          | 4176                         |
| Concorde                      |          | 1865                         |
| Saint-François                |          | 3620                         |
| Mont-Blanc                    |          | 1681                         |
| Village-Suisse                |          | 2259                         |
| Dancet                        |          | 2044                         |
| Valais                        |          | 2895                         |
| La Dôle                       |          | 4177                         |
| Les Savoies                   | 2599     |                              |
| La Rosière                    | 1289     |                              |
| Libellules                    | Vernier  | 2427                         |
| Château-Simonet               |          | 1097                         |
| Champs-Prévois                |          | 592                          |
| Le Lignon                     |          | 5837                         |
| Route de Peney-Crotte-au-Loup |          | 1000                         |
| Les Avanchets                 | Versoix  | 504                          |
| Crève-Cœur                    |          | 1578                         |
| Versoix-Bourg                 | 1332     |                              |
| Fontenette-Stade              | Carouge  | 455                          |
| La Praille-Baylon             |          | 629                          |
| Cité Nouvelle                 | Onex     | 6913                         |
| Deux-Communes                 | Thonex   | 2639                         |

S. LAPLAZ, DORRIS J. BURNI, BOUAG, CIP DE GENÈVE

### CARTE 3 Précarité globale : les sous-secteurs les plus touchés

Indicateurs 1 à 10



Note: les sous-secteurs manifestant les signes de précarité les plus forts sont en rouge, à l'exception du Crève-Cœur (commune de Versoix), qui est hors carte.

Source : OCSTAT / Fond de carte : SEMO

© OCSTAT 2012

Sur les deux cartes ci-contre tirées du rapport de l'office cantonal des statistiques , nous pouvons voir également que plusieurs secteurs du quartier de la jonction présentent des indicateurs de précarité préoccupants.

Nous pouvons de plus lire dans le rapport sur les outils pour l'action communautaire au quartier de la Jonction, édité en 2007 par le secteur socio-sanitaire de la Jonction qu'il y a des risques de précarisation, paupérisation, marginalisation et exclusion dans le quartier.

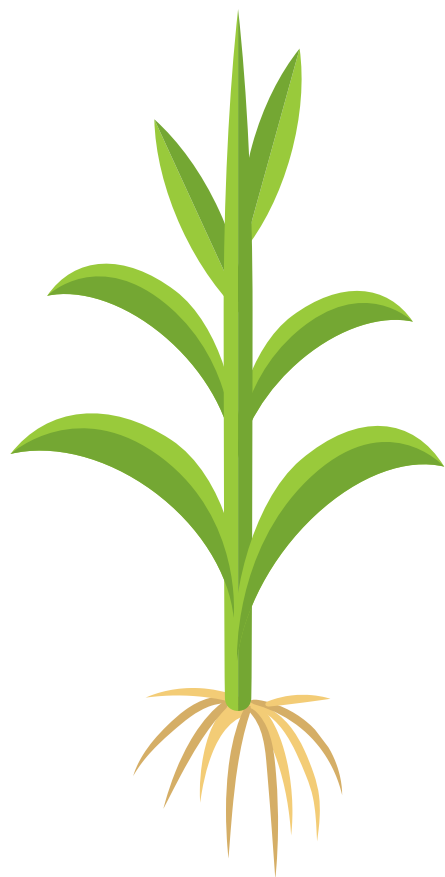
Ainsi il est écrit dans le rapport d'outils communautaires :

**La situation de *certaines familles* est préoccupante, du fait d'une dégradation de leurs conditions financières qui a de multiples conséquences sociales.**

**L'accès des enfants à des activités de loisirs (camps, etc.) devient de plus en plus difficile et des arrangements et aides diverses doivent être activement recherchés pour les financer. En été, par exemple, une *ribambelle de jeunes enfants*, jouent dans le parc Gourgas et à Baud-Bauvy - principalement des enfants originaires des Balkans dont les parents travaillent- qui sont seulement placés sous la « responsabilité » d'un aîné à peine plus âgé qu'eux. Il est toutefois noté que**

- nombre d'entre eux sont inscrits dans des clubs sportifs, de foot principalement ;
- l'autorité parentale est effective, bien que lointaine ;
- culturellement, ces familles ont moins l'habitude de faire appel aux diverses structures sociales ;
- Les jeunes semblent de plus en plus attachés identitairement à leur quartier.

# ***L'idée de départ***



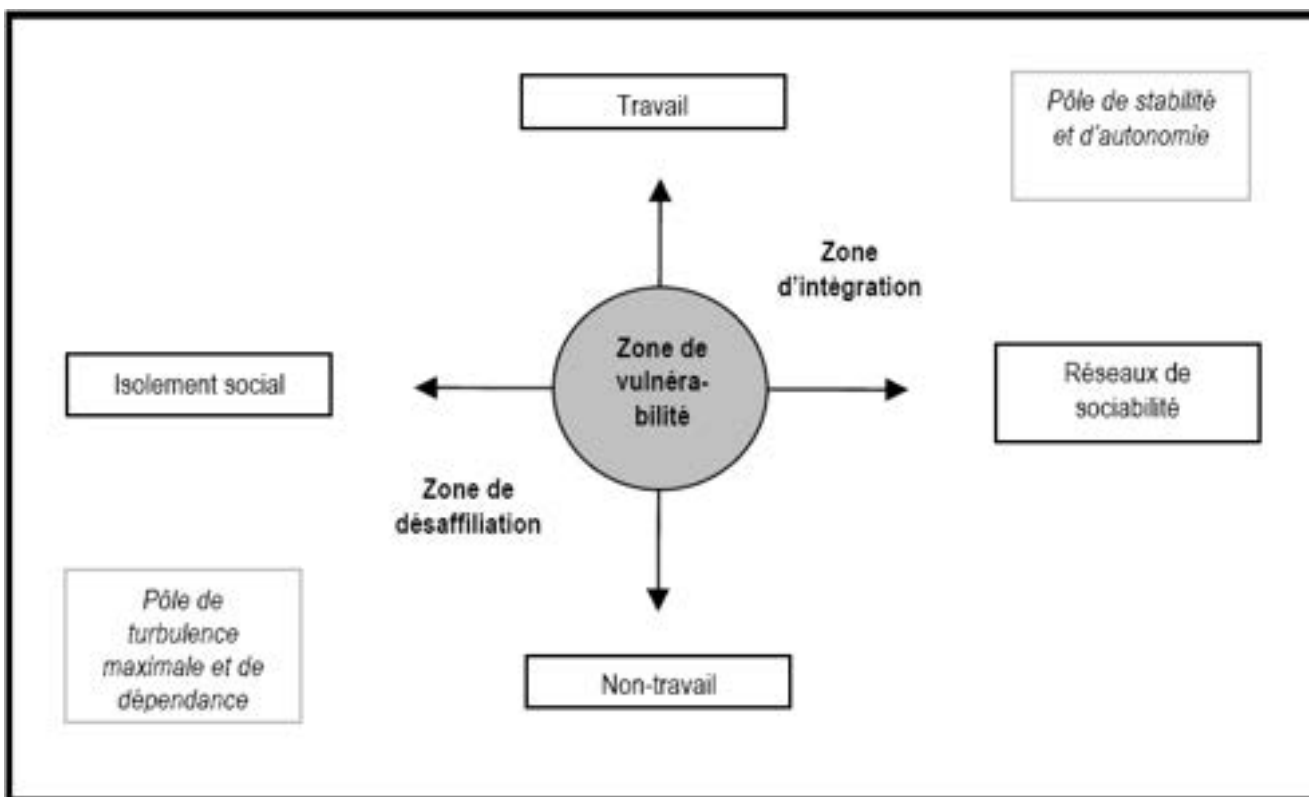


## Lien entre la précarité et la perte de lien social

Afin de pouvoir faire le lien entre précarité et perte de lien social, nous nous sommes documentés sur différents auteurs ayant écrit sur le sujet. Ainsi Isabelle Vandecasteele stipule que les personnes en situation de précarité se trouvent en grand malaise dans notre société. Elle ajoute que “la pérennisation d’une situation précaire et son expansion à différentes sphères de la vie sociale augmentent le risque d’exclusion du sujet”. (Vandecasteele & Lefebvre, 2006, p.1)

Dans un rapport de 2016 du collectif “fonder demain » sur la précarité et l’exclusion sociale, il est dit également que “Ce cumul de précarités renforce l’isolement des personnes fragilisées, souvent confrontées à un déficit de relations familiales ou professionnelles, et les conduit parfois à la rupture de tout lien social” fonder demain, 2016, p.1)

Enfin, Serge Paugam , quant à lui, parle de disqualification sociale en expliquant que les personnes en situation de précarité se marginalisent par rapport à la société. Il s’inspire du Concept de dés-affiliation sociale de Robert Castel qui met en balance le manque de revenu issu du travail avec le manque de réseau social et de solidarité.



*Schéma de dés-affiliation sociale de Robert Castel*

Serge Paugam enrichi la thèse de Robert Castel en expliquant “que la disqualification sociale ne commence pas avec le refoulement hors du marché de l’emploi. Elle existe au sein même de la population des salariés et correspond à une forme d’exploitation” (Paugam, 2013, préface). Il ajoute qu’une part de la population occupe des emplois précaires qui ne leur permettent d’avoir un niveau de vie suffisant et “que les fragiles ont un point commun : un sentiment d’infériorité sociale. “ (Paugam, 2013, p.2). Ce sentiment d’infériorité est lié à un sentiment de non-reconnaissance de ses capacités par la société et contribue au délitement du lien social pour ces personnes en situation de précarité.

## Proposition d'action

Afin, de limiter ce risque d'exclusion et renforcer ce lien social, nous souhaitons proposer un moyen de médiation qui est le jardinage pour un retour à la nature et la valeur des aliments et le partage de connaissance. Nous souhaitons étayer nos propos en citant Evelyne Baillergeau qui dit que « Pour tenter d'enrayer le processus d'exclusion sociale dans lequel vivent une bonne par des habitants des quartiers dits en crise, les intervenants concernés conçoivent et mettent en œuvre des activités d'animation à caractère social, de médiation ou de mobilisation des personnes visées afin de les aider à reprendre prise sur leur propre inscription dans le tissu social » (Baillergeau, 2007, p. 4).

Il est également stipulé dans le texte que par la mise en place d'actions communautaires dans les quartiers, on favorise l'expression et la résolution de problématiques sociale ainsi que le renforcement du pouvoir d'agir des personnes impliquées. Ainsi, « L'intervention sociale de quartier peut être porteuse d'innovation sociale à travers des activités de mobilisation de personnes qui avaient perdu confiance en leurs propres capacités » (Baillergeau et Bellot, 2007 p.9)

## Renforcement du lien social

Lors de nos premières rencontres de groupe, nous avons dû échanger sur nos valeurs communes afin de définir des envies de projet commun. Parmi ces valeurs figurait le renforcement du lien social. Ce lien social est défini « comme l'ensemble des relations qui unissent des individus faisant partie d'un même groupe social et/ou qui établissent des règles sociales entre individus ou groupes sociaux différents. Quand on utilise l'expression au pluriel, on pense aux relations sociales concrètes dont le lien social est tissé. » (<http://ses.webclass.fr/notion/lien-social>) . Nous avons vu, à travers nos rencontres dans le quartier, ainsi qu'à travers le portrait social de quartier, que le quartier de la Jonction a « un fort potentiel inclusif en termes de vie de quartier et de réponse de proximité. » (Portrait social de quartier, 2018, p.8) .

Nous souhaitons nous appuyer sur ce réseau associatif présent, avec l'appui de la maison de quartier et l'antenne sociale de proximité, pour promouvoir ce lien social entre les habitants et favoriser les échanges entre les différentes communautés. De plus, nous aurons besoins de forces vives pour permettre à notre projet de durer dans le temps et nous devons mobiliser les gens autour de ce dernier.

### **L'action communautaire : définition, descriptif**

"L'action communautaire désigne toute initiative issue de personnes, de groupes communautaires, d'une communauté (géographique locale, régionale, nationale; d'intérêts; d'identité) visant à apporter une solution collective et solidaire à un problème social ou à un besoin commun. L'action communautaire s'actualise par des pratiques multiples et diversifiées (création de ressources et de services, transformations sociales, éducation populaire, etc.), qui poursuivent des objectifs de justice sociale, de solidarité, de démocratie, de répartition plus juste des richesses, d'égalité entre les hommes et les femmes ainsi qu'entre les peuples. Ces actions sont menées avec un souci d'éducation et de fonctionnement démocratique afin de favoriser l'autonomie des personnes et des communautés".  
tiré de l'ouvrage « La Pratique de l'action communautaire » de Lamoureux, Lavoie, Mayer et Paret-Raymond.

Pour cela, nous souhaitons nous baser sur l'action communautaire afin de prendre en compte les besoins des habitants et faire émerger des réflexions et pistes de solutions dans le quartier. Lors de nos visites du quartier, nous avons entendu cette demande d'une partie des habitants d'avoir des jardins collectifs. Certains ont déjà pris des initiatives en créant le collectif FlorAction, d'autres ont choisi d'implanter des bacs de plantation collectifs devant leur immeuble. Une personne a même le projet de mettre en place un compost collectif de quartier.

## **Pourquoi la Jonction ?**

Lors de nos observations au sein du quartier de la Jonction, nous avons pu observer que c'est un quartier très urbanisé, avec une forte densité d'habitations et de circulations automobile. De plus, il semble y avoir peu d'espaces extérieurs, peu de végétation et de ce fait, peu de lien avec le monde végétal, le sol et la terre. Lors de notre étude de terrain, les habitants du quartier nous ont souvent parlé de ce manque de contact avec la nature et le monde végétale.

Ces deux caractéristiques nous ont poussé à inscrire notre projet dans ce quartier afin de créer un lieu se soustrayant au stress que génère un environnement urbain et une circulation dense. Ce projet a également comme vocation de recréer un lien entre les habitants et le monde végétal, en offrant un espace où l'homme et les plantes seraient en interaction directe.

Nos recherches nous ont montré que ce quartier possède une forte mixité socio-culturelle et un lien social existant. Nous avons observé que le lien entre les habitants est présent mais que ce dernier est très souvent limité à un type de population, et alors, des pôles se créent. Par exemple, les habitants les plus âgés se connaissent mais ont peu de lien avec les autres tranches d'âge. De même, les parents d'enfant se connaissent très bien entre eux mais ont peu de liens avec les autres populations présentes dans le quartier.

Les diverses observations faites au sein du quartier de la Jonction ainsi que nos lectures nous ont également permis de constater que les origines ethniques et sociales étaient très variées, tout comme les salaires. Ces diversités créent des entités distinctes, soudées à l'intérieur du groupe mais qui ne communiquent que très peu d'un groupe à l'autre.

Notre projet permet de passer outre ces différences dues à la langue, à l'âge et aux salaires mais aussi de réunir divers pôles d'habitants afin de créer un lien transversal qui réunirait les habitants de tout horizon social et culturel.

Le quartier de la Jonction est également un quartier très commerçant, avec ses magasins, ses échoppes et ses restaurants. L'aspect de la consommation y est omniprésent. Nous avons souhaité créer au sein de ce quartier, à l'aspect commercial, un lieu où les valeurs ne seraient pas liées à la consommation monétarisée, mais à une consommation de produits primaires que le temps et l'investissement personnel permettent d'acquérir. Ainsi notre projet tend à se libérer de l'aspect monétaire, de la valeur de l'argent, pour créer une autre échelle de valeur centrée sur le faire soi-même et le faire ensemble.

Ce projet a pour but la réunion des habitants de manière transversale. Il permet d'amoinrir les différences induites par l'argent comme les différences salariales, les différences de biens possédés en portant une attention à la richesse qu'un collectif et que l'entraide sont capables de créer. Ce projet souhaite mettre en avant une autre temporalité, celle des végétaux, des saisons mais également le partage d'expériences hors d'un milieu où la possession matérielle est devenue un besoin primordial. Ainsi ce projet sera incarné par tous, et mettra en avant des valeurs de partage, de vie en communauté, et de bien vivre ensemble.

A une échelle plus large, ce projet permet de répondre, en partie, à des problématiques sociétales actuelles et à venir. Il induit des questionnements quant au prix que coûtent les aliments par rapport au temps qu'ils demandent, et donc de se questionner au sujet de la rémunération des producteurs et de leur travail. Ce jardin crée un circuit alimentaire le plus court possible, où le producteur est également le consommateur. Il peut donc faire figure de précurseur et d'exemple quant à l'auto alimentation et la souveraineté alimentaire.

Cette souveraineté alimentaire devient un sujet important en Suisse, car les terres cultivables sont rares, et leurs surfaces ne suffisent pas à l'alimentation de la population. Un moyen d'approcher cette souveraineté est de cultiver dans les villes, et que chacun cultive de petits espaces. Ce projet a donc également comme vocation de servir d'exemple de jardin communautaire en ville et d'exemple en termes de culture vivrière. Il fournira à chaque participant le savoir nécessaire pour cultiver et ainsi subvenir lui-même à une partie de ses besoins alimentaires.

## **Un projet inscrit dans les objectifs de développement durable de la ville**

La ville de Genève est inscrite dans les recommandations de l'ONU pour le développement durable. Ainsi, elle met en place des actions à travers son service "agenda 21" afin de respecter ces recommandations.

## OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE



Notre projet s'inscrit dans plusieurs de ces objectifs de développement durable en permettant d'offrir un espace de ville durable et en promouvant la consommation responsable.

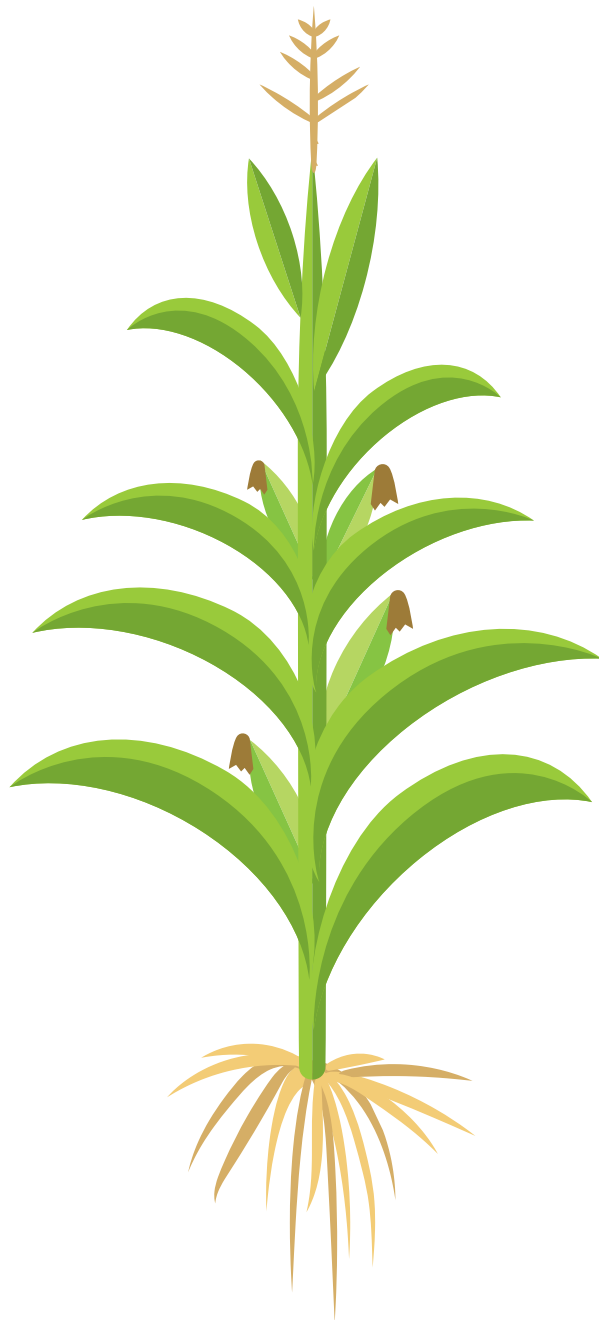
11.3 D'ici à 2030, renforcer l'urbanisation inclusive et durable pour tous et les capacités de planification et de gestion participatives, intégrées et durables des établissements humains dans tous les pays.

11.7 D'ici à 2030, assurer l'accès de tous, en particulier des femmes et des enfants, des personnes âgées et des personnes handicapées, à des espaces verts et des espaces publics sûrs.

La ville a même édité une brochure intitulée «cohésion sociale : un des piliers du développement durable ». Dans cette brochure, la ville présente toutes les initiatives développées pour favoriser la cohésion et le développement durable.

**La Ville de Genève a adhéré à la Charte d'Aalborg, qui précise que, «les villes ont un rôle essentiel à jouer dans l'évolution des habitudes de vie, de production et de consommation ainsi que dans l'évolution des structures environnementales.»**

# ***Le projet***

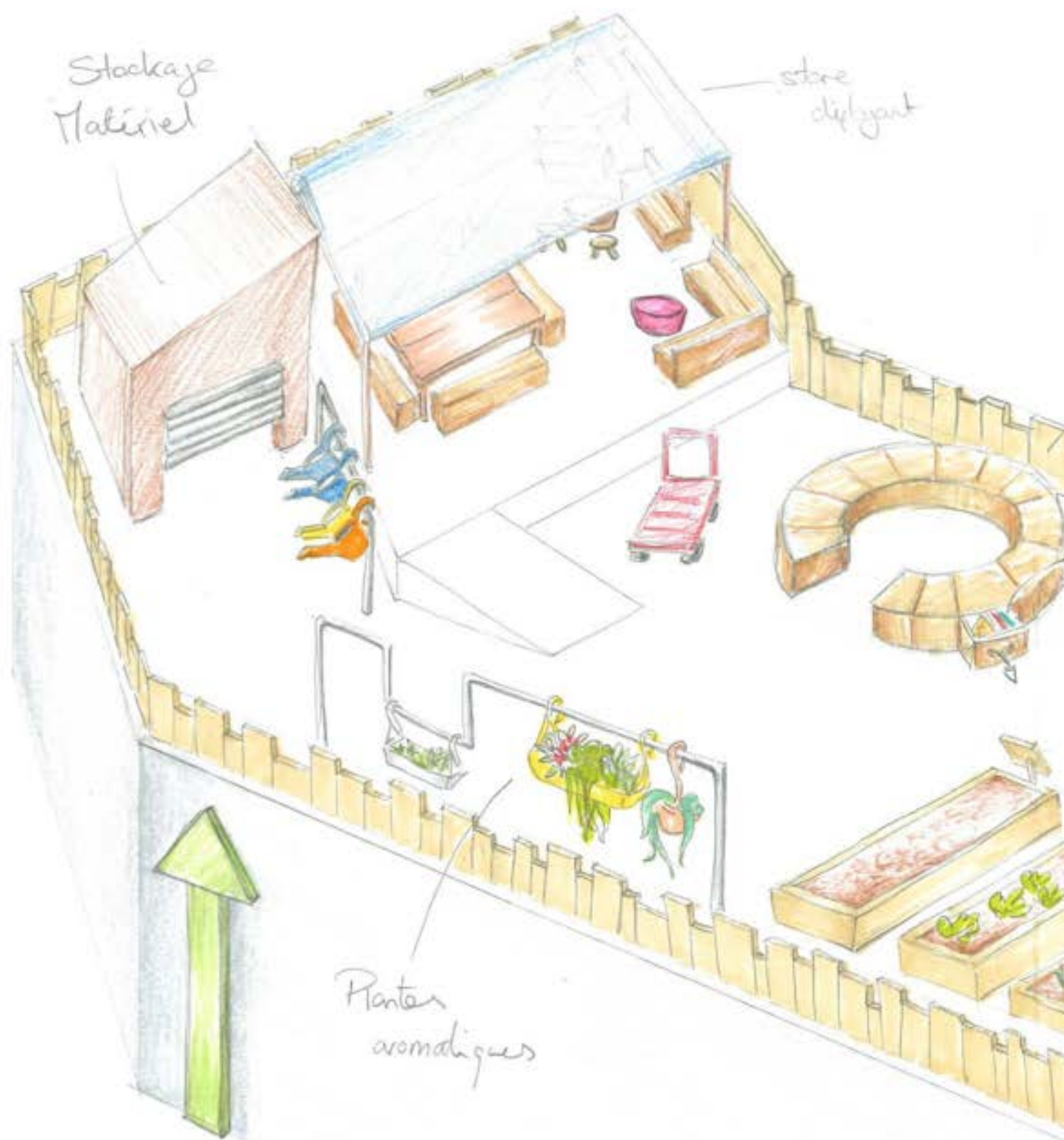


## Le concept

**C**omme nous l'avons vu, le concept de ce projet est d'offrir aux habitants du quartier de la Jonction une plateforme où ils pourront participer à une production maraîchère, fruitière et florale et développer des liens avec les voisins et les participants du collectif. A travers ce projet, les habitants pourront prendre conscience du temps et du travail à consacrer pour obtenir des fruits et légumes.

Cette plateforme accueillera un potager sur le toit d'un bâtiment, au centre de la Jonction mais au-dessus de la frénésie de la circulation et du stress. Ce jardin où les protagonistes pourront développer des relations par le partage du travail, du temps et des expériences.

Il sera aussi productif, les fruits et légumes seront consommés par les participants, partagés. Comme vous pourrez le voir par la suite, ce projet se veut être plus qu'un espace de culture, mais être un lieu d'échange, un laboratoire où les valeurs du « faire ensemble », du faire « soi-même » et du temps seront les piliers fondateurs. Un lieu dont le cœur pulsera au rythme des saisons, du temps des végétaux, des échanges entre habitants, des liens créés.

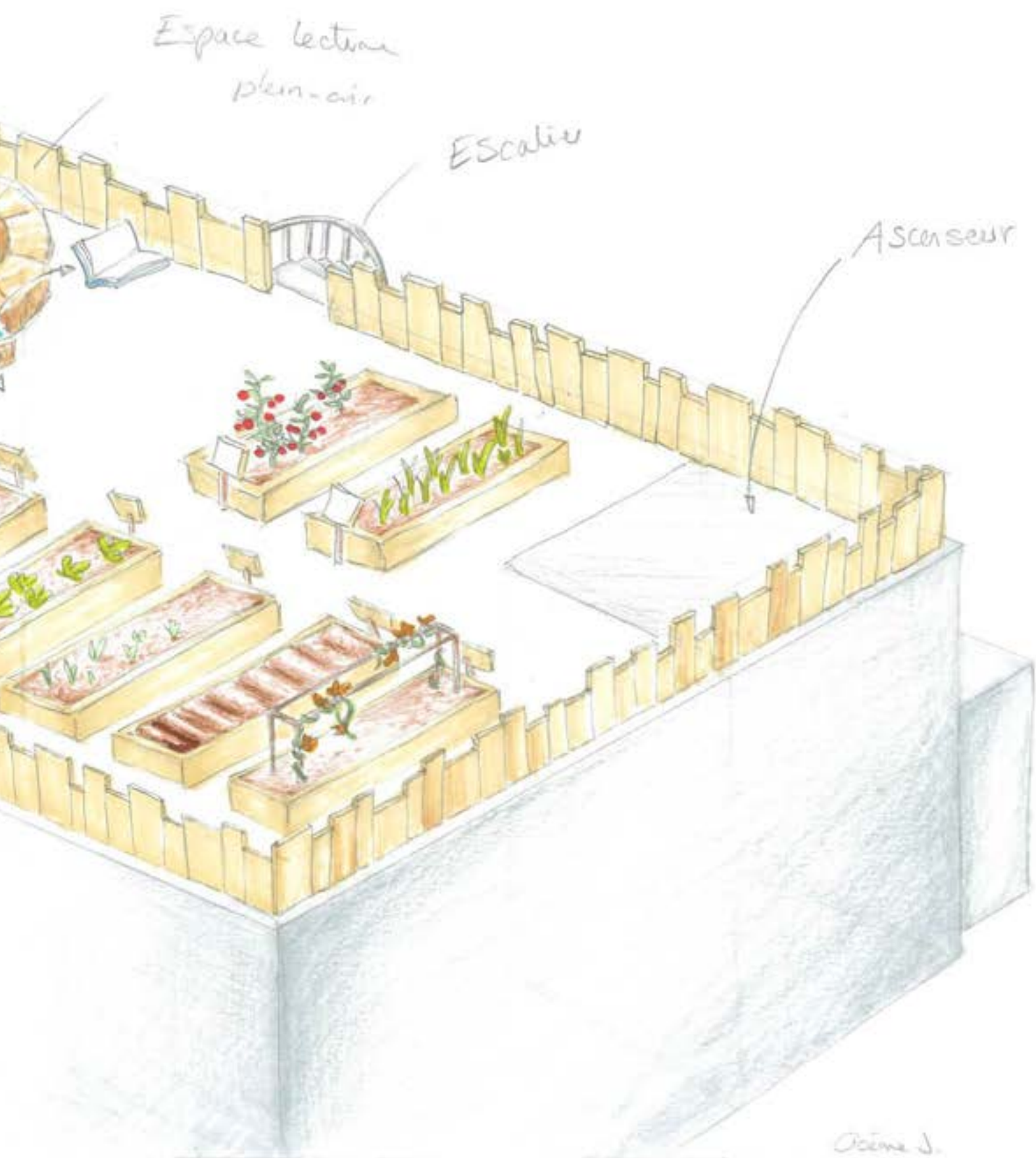


Stockage  
Matériel

store  
dépliant

Plantes  
aromatiques



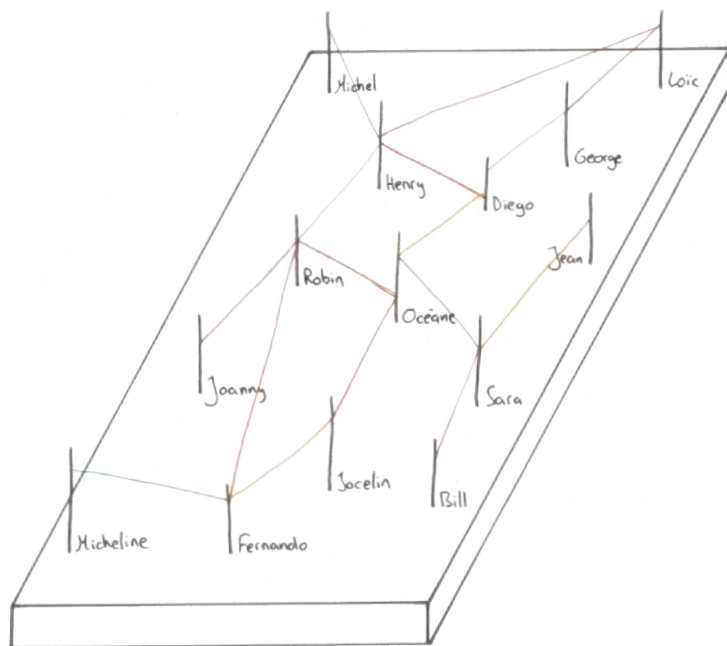


## Les valeurs défendues

Pour ce projet nous avons souhaité défendre et mettre en avant une échelle de valeur basées sur les rencontres entre habitants et l'évolution des liens qui les unissent. Pour ce faire nous souhaitons créer un lieu de production dans le but de rendre leur valeur aux produits alimentaires, de créer un espace de rencontre autour duquel les gens se réuniraient et passeraient du temps ensemble pour créer une richesse au travers d'une production vivrière, de rencontres et d'échanges. Nous avons donc, d'une part, la volonté de créer une nouvelle échelle de valeur au travers de rencontres et d'échanges et d'autre part, au travers de la culture, de l'entretien de fruits et légumes, au travers du « faire ensemble » et de la patience nécessaire à l'obtention d'un résultat.

Pour la première échelle de valeur, celle des rencontres, du lien crée, nous avons souhaité rendre cet aspect visible et palpable. Pour ce faire nous avons imaginé une sorte de réseau, où les participants seraient les neurones et les liens tissés par les synapses. Nous avons donc créé une plate-forme en bois sur laquelle chaque participant viendrait clouer une photo et quelques mots. Une fois tous les portraits de chaque participants réunis sur cet objet, chaque participant tissera un lien avec tous les autres participants au travers de fils de laine colorés. Les couleurs expriment l'intensité du lien, nous avons imaginé trois catégories de couleurs : jaune pour un lien faible, une connaissance ; orange pour un lien de copinage, de collègue et rouge pour un lien d'amitié. Si aucun lien n'existe alors aucun fils n'est tendu.

Nous avons imaginé un dispositif d'une taille d'environ 1.5x1.5 mètres, afin de pouvoir ajouter d'autres participants au fur et à mesure. La matérialité de la laine pour les liens tissés symbolise les liens humains, s'ils ne sont pas entretenus, renouvelés, ces liens finiront par s'effilochoer. Nous avons souhaité créer ce dispositif de manière à ce qu'il ne soit pas statique dans le temps, mais qu'il évolue avec la structure que nous proposons.



Pour ce qui est de la seconde échelle de valeur, l'échelle de la valeur temps, du temps nécessaire à une culture, nous avons imaginé un dispositif sous forme de schéma de culture personnalisé par les participants.

Chaque ligne de culture possédera son propre schéma, avec en abscisse les mois de l'année et en ordonné la taille des plantes en centimètres. Les participants pourront remplir ces schémas en dessinant les plantes qu'ils cultivent et leur évolution dans la saison, mais également en écrivant leurs remarques, leurs impressions, les travaux effectués comme la taille des tomates, l'éclaircissage des carottes, la récolte des oignons etc.

Ce dispositif fera l'objet d'un fascicule en fin d'année, sous la forme d'une sélection faite par les participants. Ce livret serait mis à disposition dans la bibliothèque et chez divers acteurs au sein du quartier de la Jonction, ceci permettrait donc d'augmenter la visibilité, l'attrait pour notre projet. Le second objectif est de restituer les efforts, le temps investi par les participants sous forme d'un bel objet.



## Objectifs

Nos objectifs seraient premièrement de créer un collectif d'habitants, et, au travers de ce dernier, des visiteurs de la maison de quartier et de la bibliothèque, créer un questionnement autour de la valeur des aliments et du développement du lien social grâce à une activité qui promeut le "faire ensemble". A moyen et long terme nous souhaiterions que les habitants du quartier s'identifient à notre projet, qu'ils en soient fiers afin d'y créer un lieu favorisant une identité de quartier.

Suite à plusieurs critiques et observations, nous nous sommes rendu compte qu'attirer les habitants de la Jonction dans un projet de potager communautaire se heurte à plusieurs facteurs ; comment créer un collectif investit, comment rendre attrayant le dispositif que nous proposons, comment toucher un public et comment toucher un public qui ne serais pas encore sensibilisé et sensible aux questions de la production d'aliments ?

Pour faire face à ces questions nous proposons plusieurs aspects qui ensemble, pourront répondre à ces objectifs.

Le premier aspect est de mettre en place une structure avec une personne responsable de cette dernière. Car comme nous avons pu l'observer, plusieurs projets de jardin potagers sont lancés et le manque d'entretien durant une courte période met souvent en péril tout le projet. En effet, prenons l'exemple d'un manque d'arrosage durant la période estivale, les cultures se meurent et une fois les plantations mortes, plus personne n'a envie de cultiver à nouveau. Car le temps et l'énergie investie sont détruit, et les participants ne voient plus l'utilité d'un tel investissement.

En second point, la mise en place d'une personne responsable nous permet de « mettre le feu aux poudres », de commencer un projet avec un collectif, même réduit tout en assurant sa pérennité. Suite à un entretien avec Alex Verhille du LargeScaleStudios, qui a participé à la réalisation de divers jardins potagers tels que le projet cardinal ou le jardin des Moraines, il nous a rendu attentif à plusieurs aspects, dont le premier est la difficulté de créer l'étincelle qui va donner envie aux habitants de s'investir dans un tel projet. Dans ces réalisations, une grosse partie de l'investissement est à effectuer au début, afin de mettre en marche le projet.

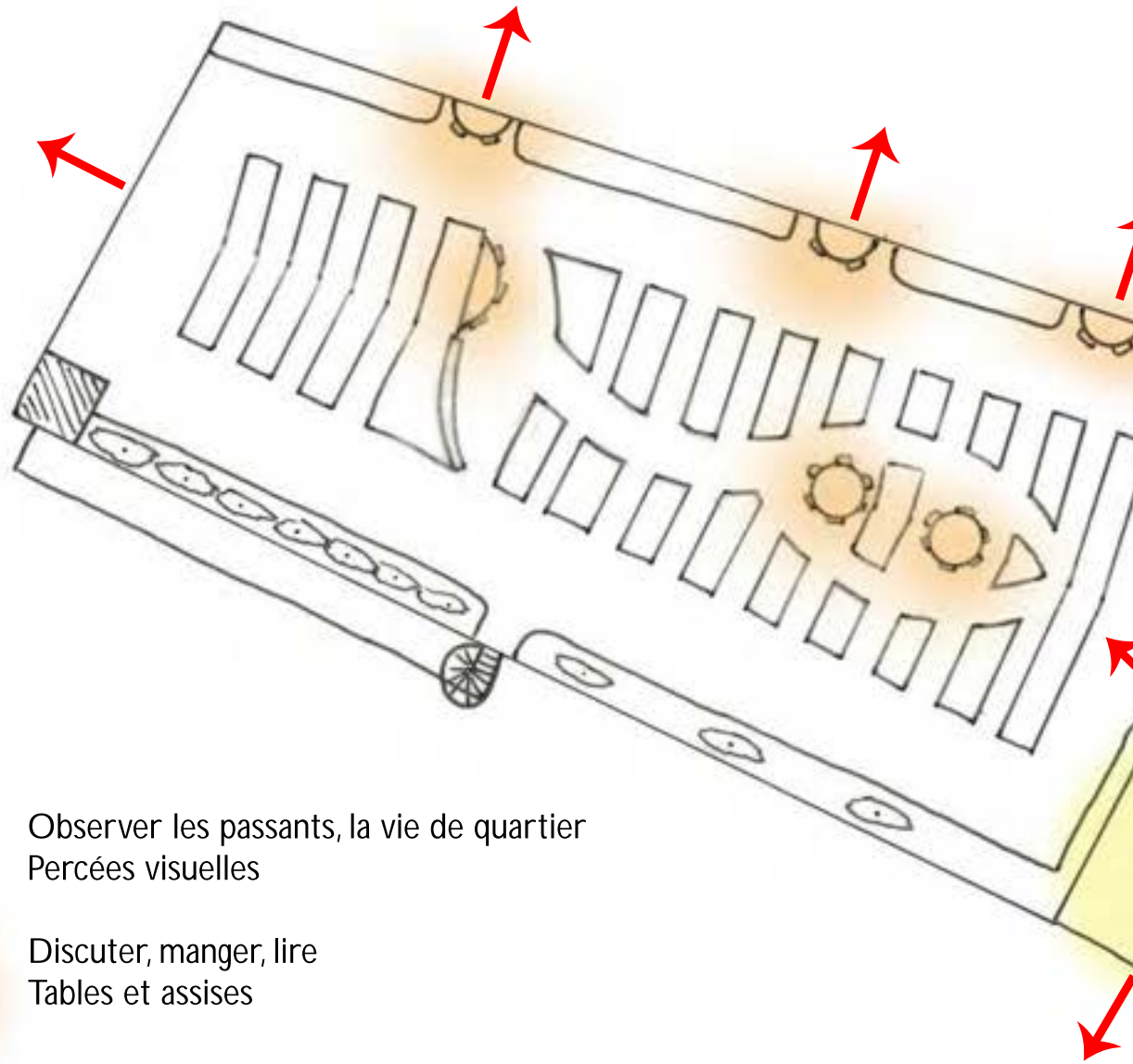
Cette personne responsable aura donc comme rôle d'assurer la pérennité des plantations, surtout en début de projet, afin de le rendre viable et attractif pour les habitants. Mais aussi un rôle explicatif afin de sensibiliser les participants et de leur montrer comment cultiver ce qu'ils souhaitent, et d'expliquer aux personnes qui ne feraient pas encore partie du collectif comment il fonctionne afin d'élargir au maximum l'impact d'un tel défi.

Le second aspect qui nous permet de répondre aux questionnements exposés ci-dessus, C'est l'hybridation du lieu, afin de créer un échange entre divers acteurs pratiquants diverses activités. Nous souhaitons, de ce fait, élargir la visibilité de notre projet en le faisant communiquer avec la maison de quartier de la Jonction ainsi qu'avec la bibliothèque municipale de la Jonction, tous les deux, présents au sein du bâtiment où notre projet s'inscrit.

Pour se faire nous avons créé un espace mixte sur la toiture de ce bâtiment, qui sera donc destiné aux cultures potagères, tout en possédant des espaces de lecture en extérieur, des lieux de détente, de grandes tables. Ceci afin d'offrir aux habitants du quartier un espace où ils peuvent être en lien avec les plantes, les fruits et les légumes sans être obligés de les cultiver. Nous pensons que cette approche permet d'attirer un public qui n'est pas encore sensible à ces questions, et ainsi d'élargir les horizons et l'impact de notre projet. Le lien à la maison de quartier est un aspect important, car cette dernière est très active et est un élément central de la vie de quartier de la Jonction. De plus, elle travaille avec une grande diversité d'acteurs et d'habitants depuis un certain temps. En leur offrant un espace extérieur en lien avec la maison de quartier, nous pensons que l'impact de notre projet s'en verra grandir et touchera plus de monde, surtout les habitants les plus jeunes qui ont un lien plus fort à la maison de quartier.

# Plan des espaces et de vues

Ech: 1:250



Observer les passants, la vie de quartier  
Percées visuelles



Discuter, manger, lire  
Tables et assises



Se reposer, lire à l'ombre d'une plante grimpante  
Bancs en relation à un couvert végétal ( Kiwi, vignes..)

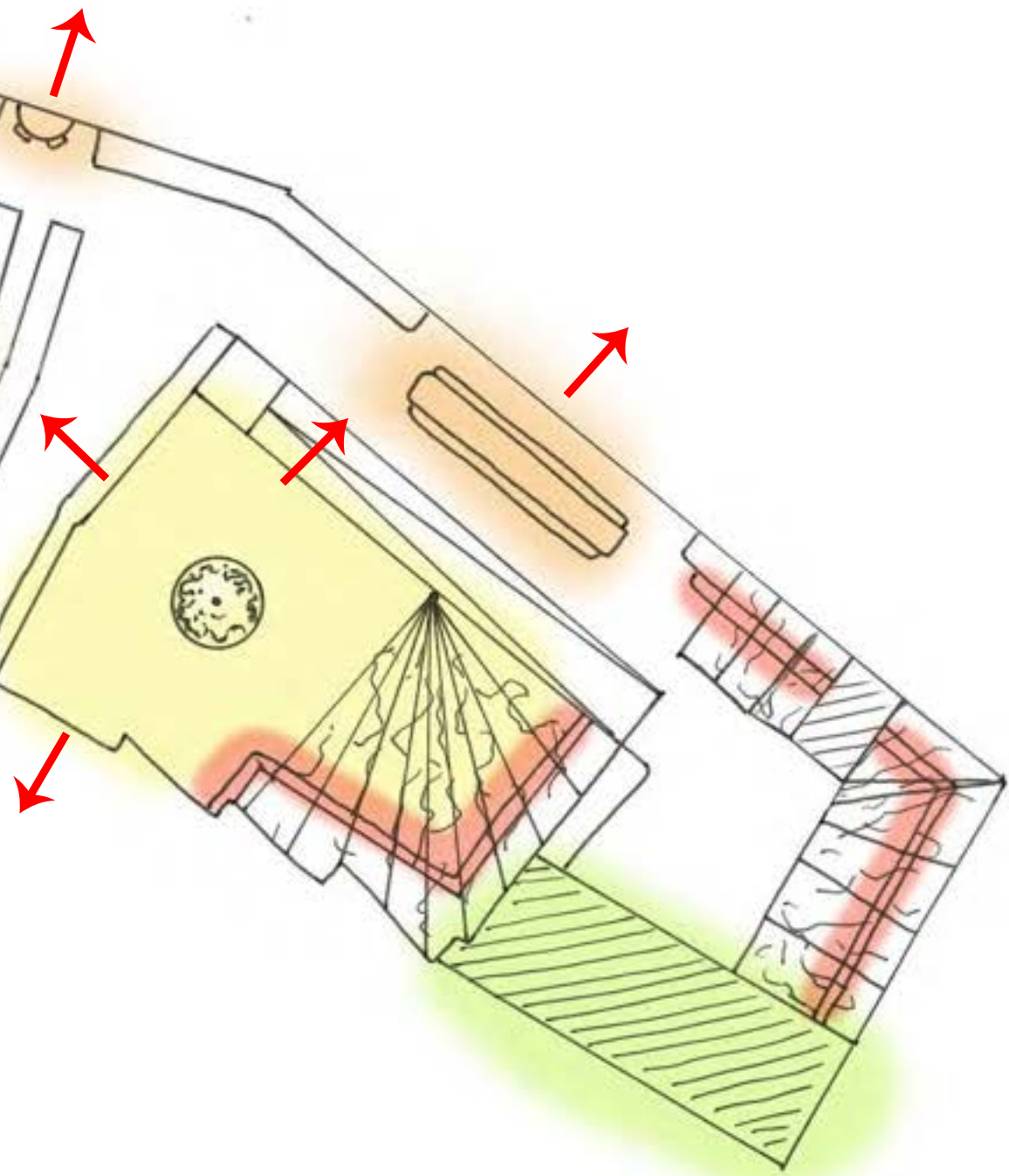


Cuisiner, boire une tisane, ranger les outils, se mettre à l'abri de la pluie  
Batiment couvert et fermé



Prendre un bain de soleil, lire un livre en bronçant  
Espace de détente ensoleillé  
disposant de chaise longues en libre service





6.5      13      19.5      26      32.5 metres



Notre souhait serait également d'organiser des repas annuels ouverts à tous afin de valoriser la production de chacun et de l'ensemble de la structure en les partageant avec d'autres habitants du quartier. Ces repas permettraient eux-aussi d'élargir l'impact et la visibilité du projet autour d'un repas convivial.

Un dernier aspect qui nous permettrait d'élargir et d'augmenter l'attrait de notre projet est la diversification des plantes cultivées. Nous avons souhaité ajouter à la culture potagère, des espaces où l'on trouverait d'autres plantes. Ainsi les participants pourront profiter de plantes tels que des petits fruits, groseilles, cassis, fraises, framboises etc. ; des végétaux fruitiers de petite taille, Kiwis, pommiers et poiriers colonnaires adaptés à de tels environnements ; des plantes condimentaires ; des plantes à infuser ; des fleurs à couper. Cette diversité permet d'élargir le spectre de notre projet, mais surtout elle permet d'avoir, durant la belle saison, toujours quelque chose à récolter, à goûter, dans le but d'accroître la satisfaction d'être venu cultiver son potager. D'expérience, il est toujours très agréable d'aller au potager, et au passage, de manger une framboise, une mûre, une carotte.

Cet aspect permet donc de rendre ce lieu plus attrayant tout en permettant aux habitants d'observer comment pousse un fruit, quel est sa saison de récolte, comment le tailler en hiver, et de participer à l'entretien de ces cultures annexes. La mise en place de ces différentes cultures sera faite avec la collaboration du collectif d'habitants. Nous avons imaginé apporter une grande diversité de propositions et de choisir les végétaux cultivés avec le collectif. Ainsi notre plan de végétalisation est une esquisse, une proposition qui sera retravaillée avec les participants.

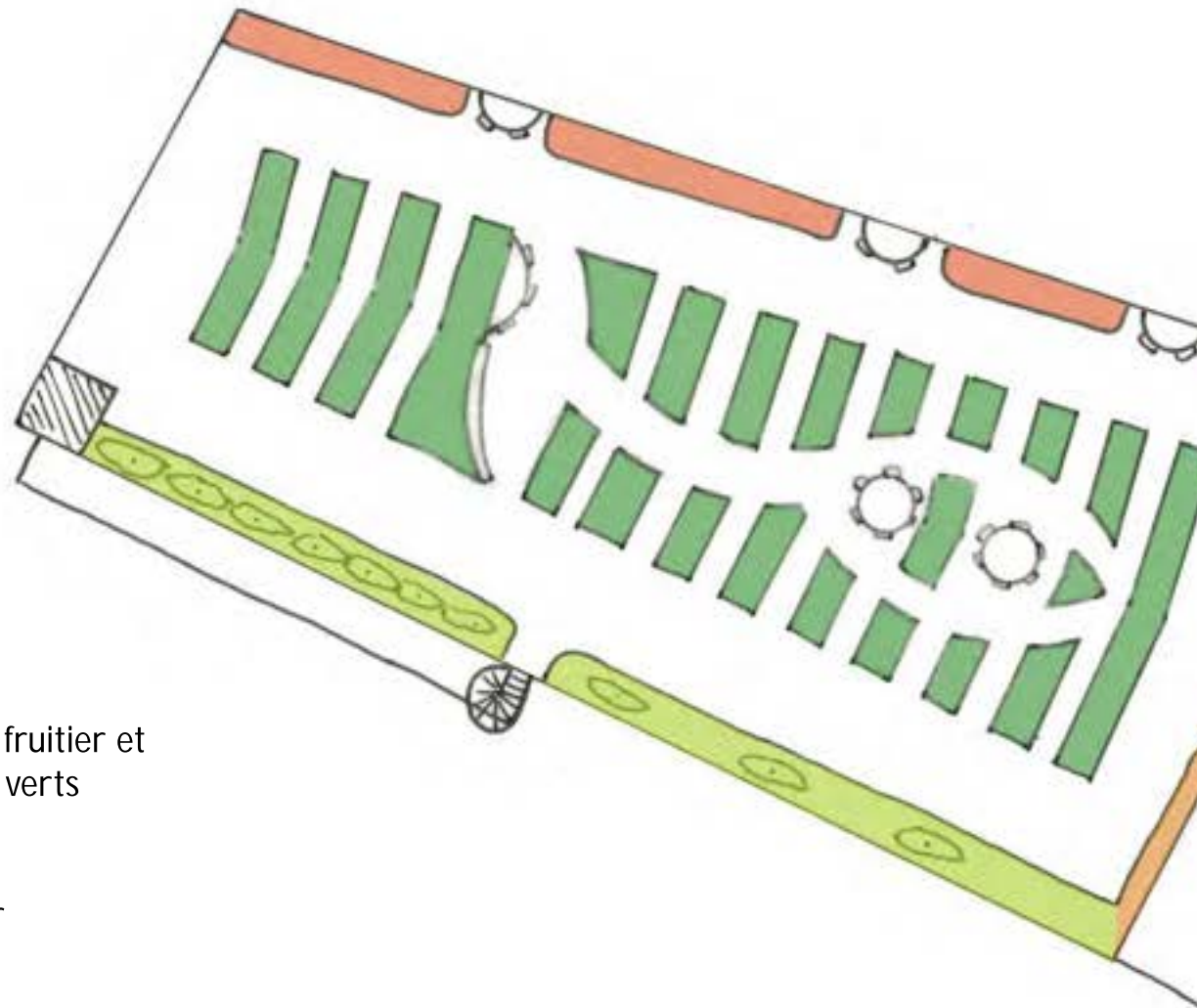




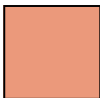






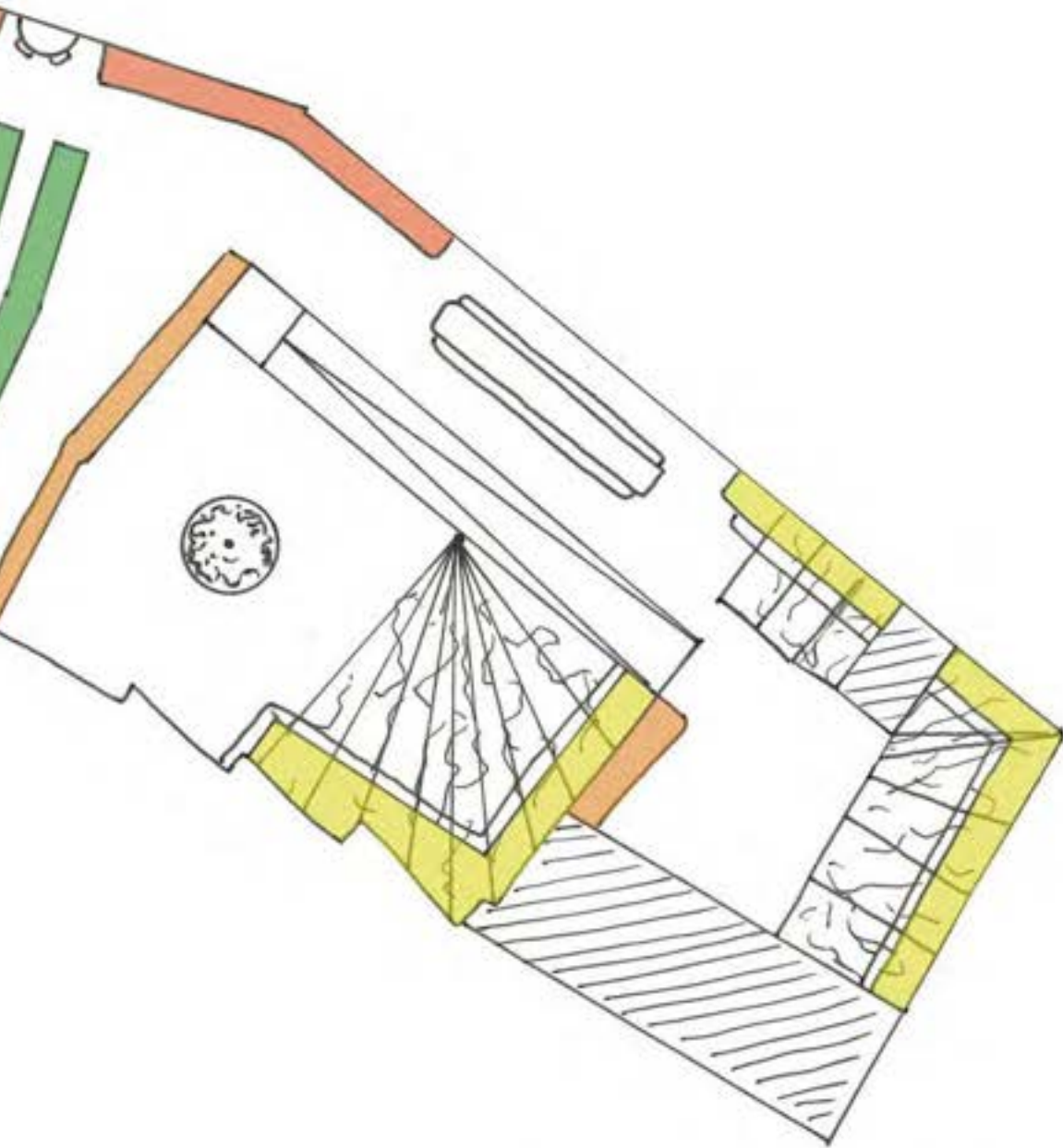
# Proposition de végétalisation

Ech: 1:250



-  Arbres fruitier et engrais verts
-  Potager
-  Petits fruits
-  Plantes aromatiques
-  Plantes grimpantes





6.5

13

19.5

26

32.5 metres



## Les biens fait du jardinage sur la santé

De plus en plus de recherche démontrent que le jardinage à des effets bénéfiques pour notre état de santé physique et psychique (mental).

En premier lieu, le jardinage permet de pratiquer une activité physique. Ce qui réduirait de nombreux risques de maladie. En effet, le fait de tailler, désherber, semer, récolter demande une certaine activité physique. Cette activité est considérée comme un sport doux. Les médecins recommandent une dépense quotidienne de 156 Kcal ce qui se traduit par 45 minutes de taille de rosiers ou 25 minutes de bêchage pour garder la forme

Le jardinage permet également de renforcer les muscles et l'ossature et de maintenir l'équilibre et l'agilité ce qui prévient les risques d'arthrose et polyarthrite rhumatoïde, par exemple.

De plus, la répétition de mouvements très divers, se baisser, se pencher ou fléchir les genoux, améliore également la souplesse. Il serait donc nécessaire d'encourager les personnes âgées à jardiner pour lutter contre les problèmes liés à la dégradation de la mobilité.

Le jardinage permet de lutter contre les mauvaises habitudes alimentaires. De nos jours, la population en ville a tendance à prendre moins de temps pour s'occuper de la préparation de plats à base de produits frais. Les personnes ont également tendance à grignoter entre les repas, ce qui favorise une prise de poids. Ceci exprime les mauvaises habitudes alimentaires. Lorsqu'une personne s'occupe d'un potager, elle a une approche différente de l'alimentation, cette dernière aura tendance à moins grignoter. De plus cette personne sera plus sensible à une alimentation saine et équilibrée, grâce à une approche différente sur sa consommation, qu'elle acquerra avec le temps.

Le jardinage peut avoir également des biens faits sur le moral. En effet, des recherches ont démontrées que les personnes ayant un potager ou un espace vert ont généralement une appréciation satisfaisante de la vie[van den Berg & al., 2010], une meilleure estime de soi et moins de sentiments de dépression et de fatigue.

Il y a premièrement un effet apaisant, ce qui pour les personnes stressées permet de les aider à trouver une activité de détente afin d'éviter de penser à leurs tracas quotidiens. Les odeurs, le calme, la créativité dont les personnes auront besoin, seront une véritable source de bien-être pour se détendre grâce à la nature.

Il serait également conseillé aux personnes souffrant de dépression de faire une activité qui consiste à s'occuper d'une plante. Cela peut leur redonner un plaisir de vivre. S'occuper d'une plante peut, par exemple, donner un objectif à une personne en dépression, ce qui pourrait la motiver à prendre soin de sa plante et d'elle-même. Cela peut lui permettre de reprendre un certain goût à la vie et aussi, grâce à cela, la pousser à entreprendre d'autres activités qui lui procureraient un sentiment de satisfaction.

Pour terminer, jardiner peut inclure une interaction sociale et le fait d'appartenir à une communauté. Les jardiniers partagent souvent leurs connaissances, leurs savoir-faire et leurs expériences entre eux. Ce qui leur permet développer des relations humaines et des réseaux de soutien. Les personnes qui bénéficient de fortes relations sociales ont une meilleure espérance de vie et une plus grande capacité de réactivité aux événements stressants

Nous pouvons donc conclure ce chapitre en exposant que les bien fait du jardinage sur notre corps son divers et variés. Ils peuvent être bénéfiques sur différents aspects de notre vie tels que la mobilité, des problèmes cardio-vasculaire, de l'alimentation, de la dépression, du stress, des liens-sociaux, etc. C'est pourquoi il faut encourager les personnes à pratiquer cette activité qui ne peut que leur apporter gratitude et satisfaction.

## **Les bénéficiaires de notre projet**

Les bénéficiaires seraient les habitants de la Jonction, toute population confondue. Ceci afin de réunir un maximum de personnes et de créer une mixité au sein des populations qui n'ont pas pour habitude de se côtoyer, de créer un lien entre divers pôles sociaux. Comme nous avons pu l'observer, ces diverses entités sociales communiquent peu entre-elles. Nous souhaitons donc réunir un maximum de personnes afin de toucher le plus possible ces différents pôles. Notre souhait d'ouvrir ce projet à toutes les populations de la Jonction s'appuie également sur le fait qu'il est difficile de réunir des habitants autour d'un tel projet et nous estimons que sélectionner une partie de la population, rend ce projet plus difficile à concrétiser. De plus, le site du projet nous permet d'avoir une surface assez grande pour accueillir beaucoup de personnes, que ce soit en termes d'espaces de détente, de lecture mais aussi d'espace disponible à la culture.

## **L'aménagement proposé**

L'aménagement que nous proposons est une plate-forme qui comportera des bacs de culture potagère réunis sur le côté Est de la toiture.

Sur les pourtours de cet espace, seront installés d'autres bacs destinés à faire office de garde-corps et d'espace de culture pour les petits fruits, pommiers/poiriers colonnaires, les plantes condimentaires et les grimpanes comme le kiwi et la vigne.

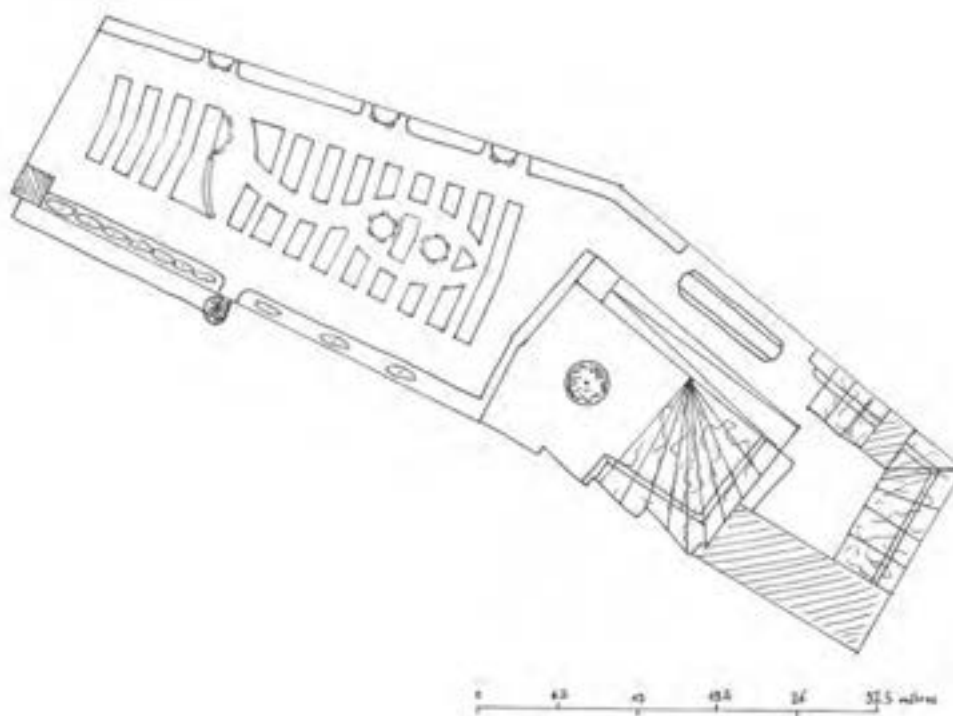
Un autre point important de notre aménagement est la création d'espaces de rencontre, de détente et de lecture (en lien avec la bibliothèque) sous formes de tables, de bancs fixes et d'assises que l'on peut déplacer. Ces diverses installations sont mises en lien avec la partie potager, les pergolas mais aussi avec des percées visuelles qui permettent aux habitants d'observer leur quartier depuis un point de vue extraordinaire.

Nous avons souhaité installer un espace couvert, fermé afin de permettre aux habitants de trouver un abri en cas de mauvais temps, d'avoir un lieu où boire une tisane chaude en hiver et de pouvoir mettre en place des casiers pour y stocker les valeurs des participants.

Nous souhaitons également que ce lieu abrité soit équipé d'une petite cuisine afin de pouvoir mijoter quelques plats entre participants, d'avoir un point d'eau potable et de pouvoir organiser des repas de quartiers annuels qui mettent en avant la production du lieu. Cet espace clos permettra aussi de stocker les outils, une bibliothèque estivale et autres objets ayant besoins d'être à l'abri.

Il est également important de préciser que la sécurité sera à prendre en compte au travers de garde-corps vitrés et de bacs faisant office de garde-corps pour le reste de la structure.

Esquisse de projet  
Ech:1:250



## Les accès

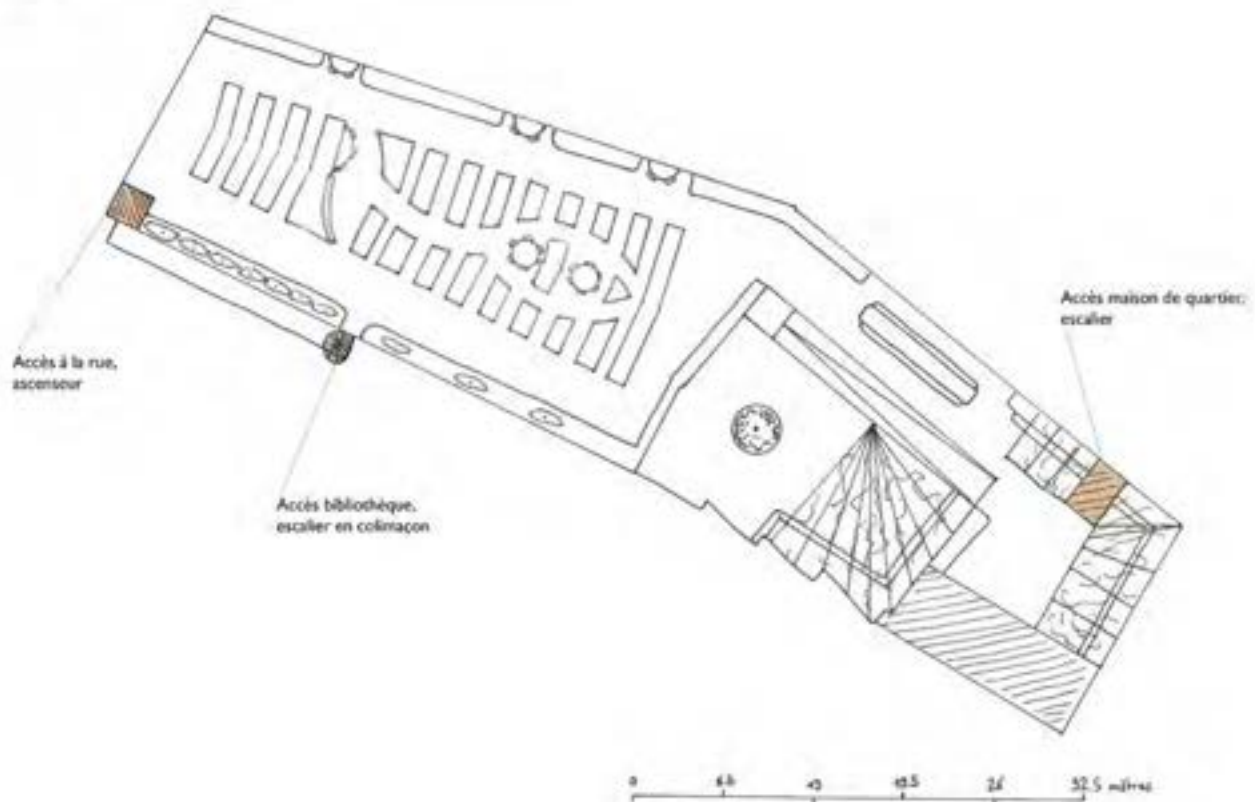
Pour que notre projet de toiture-potagère soit viable, les accès à cette dernière sont d'une importance cruciale. Nous avons donc imaginé trois accès.

Le premier accès est un ascenseur. Présent dans le bâtiment existant, le réaffecter permet d'avoir un accès contrôlé depuis la rue mais aussi d'amener une partie du matériel nécessaire au potager. L'ascenseur étant le moyen de locomotion privilégié dans les immeubles, nous avons trouvé pertinent d'utiliser ce moyen de transport pour se rendre sur une toiture végétalisée. Nous l'avons imaginé comme une capsule, un sas entre deux systèmes de valeurs. Cet ascenseur serait le seul point d'accès direct depuis la rue, il permet également le transport de personnes à mobilité réduite jusqu'à cet espace.

Le second point d'accès est un escalier en colimaçon qui fait le lien entre le balcon de la bibliothèque et notre projet. Comme nous l'avons vu, le lien entre la bibliothèque et notre projet est primordial. Cet accès permet aux lecteurs de se rendre sur la toiture pour lire un livre à l'abri d'une vigne, à côté des tomates et ainsi de créer un lien entre cet espace et le cercle d'utilisateurs de la bibliothèque.

Le dernier accès existe déjà, et n'est modifié uniquement pour des questions pratiques et esthétiques. En effet, un accès à la toiture est existant sous la forme d'un escalier de service. Nous souhaitons utiliser cet escalier pour créer un lien direct entre la maison de quartier de la Jonction, située sous cette entrée de service, et la toiture. Ceci pour faciliter l'accès de tous les bénéficiaires de la maison de quartier à notre projet. Nous pensons ainsi pouvoir tirer un lien entre le tissu social de la Jonction, entre ses habitants et le jardin de toiture.

Plan des accès  
Ech 1:250



## Le potager d'un point de vue technique

Pour qu'une plante pousse, il lui faut des nutriments, du soleil et de l'eau. Le lieu de culture choisit bénéficie déjà d'un bon ensoleillement, mais pour ce qui est des nutriments et de l'eau nous avons imaginé plusieurs solutions.

Pour l'apport d'eau, la première étape est de récolter les eaux de la toiture et de les stocker dans les réserves d'eau dans différents bacs. Cette solution couvre une partie des besoins en eau mais pas tous. Nous avons donc imaginé deux solutions : la première est le raccordement au réseau, cette solution est peu coûteuse en prix d'installation, une arrivée d'eau est déjà nécessaire pour l'espace couvert mais l'utilisation d'eau potable pour arroser est peu écologique et génère des frais durant toute la vie du projet. La seconde solution serait l'installation d'une pompe au niveau de la nappe phréatique, reliée à un réservoir. Cette solution reste coûteuse à l'installation, à l'entretien mais utilise de l'eau n'ayant pas subi de traitements tirée directement du lieu. Ces deux solutions sont plausibles mais nous pensons que la plus réalisable serait la première.

Pour ce qui est des nutriments, le substrat et les apports d'engrais entrent en compte. Pour ce qui est du substrat, nous pensons utiliser un mélange 50% terre végétale (si possible issue de chantiers proches comme la pointe de la Jonction) et 50% de substrat spécifique. Ce dernier pourrait être du biochar , mélangé à des matériaux inertes recyclés. Mais l'évolution et le développement des substrats est en pleine expansion, nous pensons donc qu'il serait préférable de fixer le choix du substrat lors de la réalisation du projet.

Pour les engrais, nous pensons qu'il y a un équilibre à trouver entre l'apport d'engrais organiques externes (fumier, raclure de corne...) et les engrais verts. Selon la surface cultivable en engrais verts, la part d'engrais externes diminuera, le but étant de la réduire au maximum. Une troisième partie des apports d'éléments nutritifs est effectuée par le compostage des déchets verts.

Dans des cultures potagères, l'engrais est un point important et le manque d'éléments nutritifs diminuent fortement la qualité et le rendement. Il est sûr que ces normes de qualités et de rendements ne sont pas les mêmes pour un potager urbain que pour un potager producteur, mais ils peuvent souvent être un facteur limitant qui, s'il devient trop limitant décourage les bénéficiaires du projet.

## **Localisation**

Nous avons opté pour une toiture en place, au cœur du quartier, située 22 Boulevard Carl-Vogt. Ceci pour sa centralité au sein du quartier de Jonction. En effet, ce bâtiment est situé au croisement de deux axes majeurs Nord-Sud (le boulevard Karl-Vogt) et Ouest-Est (l'avenue de Sainte-Clotilde).

Mais le choix de ce bâtiment a surtout été guidé par son lien direct avec la maison de quartier, située à l'angle Nord-Est du bâtiment, et la bibliothèque municipale, située de l'autre côté du bâtiment.

S'ajoute à cela, le fait que cette toiture basse (2 étages) permette une visibilité depuis les immeubles alentour mais également aux participants de pouvoir observer leur quartier d'un angle de vue proche, qui sort tout de même de l'ordinaire, et d'avoir un autre angle de vue sur leur quartier.







## **Etapas de réalisation**

La réalisation d'un projet de ce type n'est pas une mince affaire. Nous parlons ici de réaménager une toiture déjà existante, de changer son affectation, le tout en plein Genève. Cela n'est pas sans impacts. Des études devront être menées, notamment sur la structure existante pour déterminer les renforts nécessaires. Il faudra également prévoir les aménagements nécessaires à l'accueil de personnes à cet endroit (accès, sécurité...).

Cependant, il ne s'agit pas pour nous d'un projet irréaliste. Par exemple, le choix du bâtiment est une aide. Outre son emplacement, son propriétaire (la ville de Genève) et son âge, en font un candidat particulièrement intéressant à une future rénovation. Il nous est alors plus facile de nous intégrer à un projet plus global d'assainissement et de rénovation du bâtiment, simplifiant alors les démarches et diminuant les coûts.

De plus, un projet en toiture répond aux nouveaux impératifs d'urbanisme, permettant d'augmenter le coefficient d'emprise au sol de la parcelle sans augmenter celui de l'occupation du sol.

En conséquence, la réalisation de notre projet serait étroitement liée avec la rénovation du bâtiment. Cela implique qu'il est d'abord nécessaire d'attendre qu'elle soit lancée pour que nous puissions également lancer notre intention. Une fois cela enclenché, il est raisonnable de penser que la réalisation de ce projet se ferait sur un temps d'environ 3 à 4 ans.

Ce temps inclurait toutes les étapes et démarches nécessaires (projet, exécution et mise en service). Aujourd'hui, nous estimons à une enveloppe d'environ 500 000 CHF HT actuelle, soit 280 CHF m<sup>2</sup>, le prix de la transformation de cette toiture avec les différents honoraires. Il nous est cependant difficile d'assurer que ces prix seront toujours valables lors de la réalisation, en raison des possibles évolutions des coûts dans les années à venir.

Projet :

1. Recherche de financements
2. Création d'un collectif d'habitants et mise en commun du projet au travers d'acteurs présents dans le quartier, telle la maison de quartier de la Jonction et le collectif FlorAction.
3. Création de l'échelle de valeurs des rencontres, des schémas de culture et table ronde autour des différents aspects de la culture de légume. Mise en commun des compétences, des possibilités d'investissement et des attentes de chacun.
4. Études préliminaires, et projet de l'ouvrage, incluant les concours, appels d'offres, etc.

Exécution :

5. Réalisation des travaux
6. Installation des bacs potagers, d'infrastructures tels des bancs, abris de jardin etc.
7. Achat de matériel de jardinage.
8. Mise en place de substrat.
9. Achat de graines, de plantons. (Éventuellement en partenariat avec des association/ entreprise comme ProSpecieRara, Sativa Rheinau.)

Utilisation :

10. Début de la mise en culture des potagers.
11. Premier bilan après 6 mois, puis 1 an.

Note : Les étapes 6 à 9 seraient réalisées avec la participation du collectif d'habitants.

## Perspectives

Nos objectifs à court termes sont de réunir des habitants en un collectif de tous âges et d'instaurer une dynamique, un noyau d'usagers, afin que ce jardin potager vive et survive et qu'un lien soit créé entre les différents protagonistes.

A moyen terme notre objectif est de produire assez de fruits et légumes pour satisfaire les habitants faisant parti du collectif. Pour ensuite, à plus long terme pouvoir partager la production avec d'autres acteurs du quartier comme d'autres habitants, des écoles, des partenaires, au travers de l'organisation de repas communs. Ceci aurait pour but de renforcer les liens dans le quartier, de rendre visible notre action et pourquoi pas de créer d'autres jardins sur d'autres toitures.

# ***Annexes***



## L'équipe de projet

Loïc Wigger : Je suis à l'Hepia en filière architecture du paysage, mais lors de ce semestre j'ai fait le choix de changer de filière pour L'agronomie. Les questions portant sur les thèmes de la valeur du travail et de la valeur du temps m'animent depuis longtemps. J'ai apprécié apporter ma vision sur ces questions et la confronter à d'autres avis.

J'ai également apprécié apporter mes visions sur le potager et la culture. Car j'ai un potager depuis 6 ans, j'ai donc apporté mes connaissances en termes de contraintes mais surtout du plaisir que l'on peut éprouver au jardin. Mes activités au potager m'ont également aidé à apporter des connaissances en termes de sol, d'espèces à cultiver, d'arrosage.

Au niveau de mes apports en relation avec mes études, mes connaissances en architecture du paysage m'ont aidé à mieux appréhender le quartier, ses enjeux, sa structure. J'ai apprécié faire des questionnaires de quartier et récolter les avis des principaux concernés. Mes connaissances métier m'ont également permis d'imaginer ce lieu, ce jardin ainsi que ces articulations avec la maison de quartier et la bibliothèque.

Je considère mon rôle au sein du groupe sous deux aspects, le premier est l'avocat du diable et le second celui de coordinateur.

J'ai aimé avoir ces rôles tout en étant conscient que certains points négatifs ont surgit. Je pense avoir parfois trop souhaiter mettre mon grain de sel sur chaque point et j'ai eu quelques difficultés à délégué certaines tâches.

Robin Rapin : Je suis un étudiant de 2e année en ingénierie de l'environnement à l'Hepia. Je suis depuis toujours curieux de comprendre les mécanismes qui s'organisent autour de nous. Que ce soit dans le domaine naturel comme anthropique. La formation que je suis me permet de comprendre les impacts que l'homme a sur son environnement mais aussi comment l'environnement fonctionne. Malgré des niveaux d'exigences importants dans le domaine naturaliste, nous abordons également l'organisation des villes ainsi que, dans une moindre mesure, leurs fonctionnements. Il est important de comprendre comment l'homme fonctionne pour pouvoir mesurer l'impact qu'il a sur ce qui l'entoure et de trouver des solutions pour limiter voire éliminer les conséquences issues de son action. Je ne me prédestine pas vraiment à aller travailler dans un bureau d'étude en environnement comme une bonne majorité de mes collègues vont faire, je suis plus animé par la richesse qui nous entoure qu'elle soit issue de millions d'année d'évolution ou alors simplement créée par les hommes/femmes fous de notre monde. Cette richesse est menacée dans un cas comme dans l'autre, et c'est pour ça que je veux trouver des solutions à ces problématiques.

J'ai donc apporté à ce projet une vision parmi tant d'autre de ces fonctionnements et dans le meilleur de cas, proposé une solution pour les améliorer. S'insérer dans un groupe de travail est, à chaque pour moi, une chance car l'ensemble est toujours plus riche que l'unité. J'espère avoir pu motiver mes camarades à s'exprimer sur les sujets abordés ainsi que de leur avoir offert un contexte de travail agréable, décontractée et dynamisant.

Ma personnalité est ma force mais cependant il faut savoir la taire pour laisser les autres acteurs s'exprimer de la manière la plus franche. Il est souvent difficile pour moi de ne pas trop parler ou m'exprimer, ~imposant~ sans le vouloir mes visions au détriment de celle des autres. J'espère qu'elle n'a pas été trop bruyante pour mes camarades.

Océane Juriens : Etudiant à la HEAD ( haute école d'art et de design) en design bijou, objet et accessoires, mes compétences sont dans le domaine artistique, comme le dessin, la création et le développement de projets par exemple. Pour ce projet Créagir, mes apports ce sont concentrés sur la recherche d'idées, la réalisation de dessins, croquis (tableau valeur, plan 3D) et sur les références littéraires, principalement. J'ai participé à un entretien avec une association (Pré en bulle) pour pouvoir évoluer dans nos recherches et avoir des conseils de la part de personnes qui on su monter leur propre association. Malgré un horaire du temps très chargé, j'ai su m'organiser pour être présente lors de nos rendez-vous de groupe qui se passaient le jeudi soir principalement et certaines fois le mardi soir.

Jocelin SESSA : Je suis étudiant en 2ème année de bachelor d'architecture à Hepia. Dans le cadre de mes études et dans le privé, j'ai toujours apprécié travailler au sein d'équipe pluridisciplinaire et profiter des différentes approches et connaissances des différentes. Dans le cadre de mes études et dans le privé, j'ai toujours apprécié travailler au sein d'équipe pluridisciplinaire et profiter des différentes approches et connaissances des différentes.

La question du développement durable est désormais un incontournable dans nos futurs métiers et j'ai beaucoup apprécié l'appréhender au travers de cet atelier. J'ai beaucoup apprécié travailler avec mes camarades, d'autant plus que nous partageons la même vision.

J'ai principalement endossé le rôle du « contre-utopiste », freinant des quatre-fers lorsqu'une idée me paraissait trop irréaliste ou compliquée (à tort à certains moments sans doutes). Malgré les difficultés d'organisation du temps lié à ma charge de travail pour Hepia, j'ai essayé de faire le maximum de chose qu'il mettait possible.

Sara Martin Sanjurjo: Je suis actuellement en 2ème année en soins infirmier à la Haute École de Santé et le module que j'ai choisi est « Créagir » car la notion de création m'a attiré.

Tout d'abord, les questionnements au sujet de notre travail autour de la valeur m'ont beaucoup interpellé.

En effet, j'ai pu constater l'importance de la valeur monétaire notre société actuelle.

Et grâce à ce travail j'ai pu avoir un autre regard sur ce qu'est « la valeur » en commençant par me poser la question : « - Comment pourrais-je faire pour apporter mon point de vue à cette notion de la valeur ? »

Malgré les difficultés à trouver une explication, j'ai finalement réussi à me pencher sur deux aspects qui sont « l'alimentation » et « l'importance des liens sociaux ». J'ai alors effectué des recherches sur les bienfaits que certains aliments ou activités pouvaient avoir sur notre corps.

Le but étant d'éveiller la conscience des citoyens en leur montrant qu'ils ont le choix et que d'autres points de vue de la valeur sont possibles.

Par ailleurs, lors de la construction de ce travail, j'ai pu faire entendre mes idées et mon

avis sur les étapes du projet. Cependant, ma nature discrète s'est remarquée durant la préparation. Effectivement, je ne suis pas du genre à crier mes idées sans arguments. C'est pourquoi j'observe et j'écoute jusqu'à avoir une idée concrète qui puisse venir en aide au projet.

Finalement, si le projet se concrétise, mon rôle serait de promouvoir l'information afin d'éviter que les personnes de ce quartier ne se retrouvent en situation d'isolement sociale, tels que les personnes âgées ou les migrants. Et en ce qui concerne l'alimentation, j'essayerai de mettre à disposition les informations nécessaires autour de l'importance d'une bonne alimentation pour être en bonne santé.

## **Auto-évaluation**

-Atteinte des objectifs fixés :

Après de nombreuses discussions, réflexions et changements d'idées, nous avons su trouver le projet qui nous convenait le mieux et qui répondait aux objectifs demandés. Encre le projet dans un quartier précis, a été pour nous la plus dure des tâches, car ce n'est pas les idées qui manquaient ! Nous voulions un projet itinérant, il a fallu le rendre fixe.

- Évaluation de la dynamique de groupe et de l'interdisciplinarité :

Un groupe composé de six horizons différents et un projet à imaginer, créer et à encre au sein d'un quartier. Voilà un beau défi à relever. Notre pluridisciplinarité a été notre force, chacun a su à sa manière amener une brique à l'édifice. L'intérêt commun de l'équipe s'est créé assez vite, nous voulions tous recréer le lien entre l'homme et la nature qui, nous trouvons se perd de plus en plus avec les années. Ceci a renforcé l'esprit de notre groupe. Chacun était bien investi, nous avons réussi à trouver des moments pour discuter, se rendre sur le terrain, malgré notre emploi du temps très chargé et très différent.

- Et si c'était à refaire ? :

Le concept d'imaginer et de créer ensemble (en groupe) a été très intéressant. De plus,



le fait de venir de tous ces domaines différents a enrichit le groupe et les discussions. Par contre il a été difficile de s'organiser afin de se retrouver chaque semaine pour avancer dans le projet, car nous avons tous un emploi du temps bien chargé et beaucoup de travail en dehors de Créagir. Pour conclure, il a été intéressant de participer à ce projet Créagir, dommage que la charge de travail soit si imposante et que le temps si restreint.

## **Visite préenbulle**

Nous avons rendu visite à l'association Pré en bulle, basée au quartier des Grottes, plus particulièrement avec une des organisatrice de cette association. Elle a pour but de créer des liens entre les quartiers des Grottes, des Cropettes et de Montbrillant, de travailler sur la mise en valeur du tissu associatif et collectif du quartier et de mettre en place des activités destinées aux enfants, aux jeunes et au tout public.

L'entretien s'est déroulé dans le parc des grottes, ou nous avons discuté à propos de l'association et de son organisation. Il a été intéressant de voir que c'est parfois en partant d'idées farfelues que l'on débouche sur un projet concret. Par exemple avec une course de cochon !

Pré en bulle n'est pas fixé quelque part, c'est une association mobile, qui se déplace pour réaliser les différentes activités. La mobilité leur permet d'être partout et de rendre visible leur association. Elle est subventionnée par la commune et est reliée à différentes structures (Centre des Loisirs, Maison de quartier, Terrains d'aventure et Jardins Robinson du canton de Genève).

Pour eux, le contact avec les enfants est indispensable, ce sont eux qui créent le lien entre les différentes générations. De plus, devenus ado, ils sont plus sensible à l'environnement et à la nature, par exemple ils n'iront plus piétiner les plates bandes de carottes ou de fleurs, car ils ont appris à les cultiver et connaissent leurs valeur.

La multitude de petites initiatives marche bien, c'est souvent avec de petits gestes qu'on crée de grandes choses. Des événements sont organisés afin de regrouper divers domaines, comme Cropettes en campagne ou les paysans, les citoyens, les cuisiniers et autres, se retrouvent pour faire des courses de brouettes, danser et manger.

Pour conclure, cet entretien a été très enrichissant, il nous a donné envie de nous lancer à fond dans notre projet et de ne pas trop se restreindre dans un cadre.

## Compte rendu de l'entretien avec Isaline Quarta, responsable de potagers sur dalle de Hepia

- Taille des bacs assez faible pour des raisons de charges et une optimisation de l'espace. Ces petits bacs évitent également les asphyxies racinaires et améliore le drainage.

- Marque utilisée : Smartpot : Bacs en tissu souple, sacs de culture.

Remarque : Je trouve que ces petits bacs sont certes adaptés à une charge, mais je pense que le fait d'avoir de plus grands bacs permet d'avoir une plus grande inertie en termes de stockage et redistribution des éléments nutritifs et en termes d'eau. Plus de substrat, plus de réserve.

- Irrigation : en été, l'arrosage automatique est lancé 3x/jour, pour une durée de 2 minutes.

- Substrat utilisé : Ricotter bioline (sans tourbe, Biologique) ; bonne structure, bonne conservation de sa structure.

- Fertilisation :

Pellets Biorga 2x/année (engrais qui complète très bien les apports effectués par un compost).

Fertilisation liquide toutes les deux semaines (Biorga liquide).

Remarque : je trouve cette solution intéressante avec le Biorga solide qui complète de manière efficace le compost en termes d'éléments nutritifs, par contre je trouve exagérer l'apport aussi conséquent d'engrais liquide. Car comme nous l'avons vu, ces bacs ont des volumes de substrats faibles, ils sont très drainants. Je pense donc que l'engrais liquide est en grande partie lessivé surtout avec des arrosages très réguliers.

Proposition : je pense qu'il serait plus profitable d'envisager des bacs plus grands, avec plus de substrat et ainsi un effet tampon sur le régime hydrique et nutritionnel plus important.

Nous avons également discuté des bacs à réserve d'eau, que j'avais déjà mis en place pour des cultures ornementales, et Mme Quarta trouvait cette idée bonne et à essayer.

- Biodiversité dans les bacs : Elle est présente, mais surtout sous forme de lombrics.

- La culture de petits fruits marche bien.

- La pollution atmosphérique : Selon une étude effectuée par Hepia, la pollution atmosphérique due à la circulation automobile devient minimale à 1 mètre de la chaussée.

Comme notre projet se trouve plus en hauteur, je pense que le facteur pollution devient pratiquement inexistant. Mais des essais seraient pertinents.

Entretien : Très variable selon la période de l'année, mais en moyenne 5-6 heures par semaine. Ce chiffre dépend des cultures, de l'attention apportées, et divers autres facteurs.

Par contre Mme Quarta nous a fourni un graphique permettant d'estimer l'intensité de l'entretien suivant la saison. Ce graphique nous permet également de justifier l'engagement d'une personne responsable qui aplanirait les courbes de travail lors des grandes périodes que sont mai et juillet (grandes périodes de plantations).

Loïc Wigger

Questionnaire de quartier :

- Quel sont vos activités au sein du quartier de jonction (promenade, travail, habitation etc.) ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

- Comment décririez-vous ce quartier ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

.....- Connaissez-vous beaucoup de personnes dans ce quartier ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

- Qu'est-ce que vous aimez dans ce quartier ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

- Qu'est ce que vous n'aimez pas dans ce quartier ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

- Si la personne habite la jonction : Comment décririez-vous les liens au sein de votre immeuble/habitation ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

## Compte-rendu des questionnaires de quartier du 12.11.19

Après avoir interrogé une quinzaine de personnes au sein du quartier de la jonction, nous pouvons tirer diverses observations :

- Le quartier est en général apprécié, essentiellement pour sa proximité avec la ville d'un coter et le Rhône et ses bois de l'autre.
- Beaucoup de personnes sont de passage, travaillent à la jonction, c'est donc un point de convergence ou des personnes de tous les environs viennent pour travailler, manger, boire un coup etc.
- Les habitants sont pour la plupart satisfait de leur quartier, et l'apprécient en grande partie car il possède tout ce dont on a besoin (poste, banques, commerces, restaurants etc.).
- Pour les populations jeunes, pas encore actives, ce quartier est un lieu où les gens se connaissent, et où il fait bon vivre. D'une part les enfants se rencontrent à l'école et de l'autre leurs parents se connaissent souvent à travers l'école ou d'autres activités.
- Pour les populations actives, ce quartier est apprécié pour sa proximité avec tout ce qu'il faut, mais les rencontres sont rares étant donné les emplois du temps de chacun. Hormis pour les personnes ayant des enfants ou les rencontre dans le quartier et entre voisins s'effectuent à travers leurs enfants.
- Pour les personnes retraitées, ce quartier devient « dangereux », les personnes et les populations changent autour d'eux. Ceci a pour effet qu'ils ne se sentent plus trop en sécurité, que les liens avec les voisins et habitants du quartier deviennent compliqués.
- Dans des milieux plus « alternatifs » les gens se connaissent, connaissent les habitants, les voisins et font partie du ciment social du quartier.
- Ce quartier possède une forte mixité sociale, ethnique et c'est, nous pensons, ce qui pose plus problème aux seniors et beaucoup moins aux enfants, adolescents et aux personnes de milieu plus « alternatifs ».
- Nous avons également pu observer le problème de la barrière de la langue, plusieurs personnes ont refusé de répondre au questionnaire, n'estimant pas assez bien parler français. C'est également la barrière de la langue qui met en difficulté le lien social dans le quartier et surtout dans les habitations, entre voisins.
- Plusieurs personnes mentionnent une gentrification du quartier au travers par exemple des nouveaux immeubles remplaçant Artamis. Mais également par des loyers assez élevés par rapport aux environs comme Lancy, Onex etc.

- Le problème de la circulation des voitures reste très présent dans ce quartier.

Nous pouvons donc en tirer les conclusions suivantes quant à notre projet :

1. Les enfants et parents ont un lien social fort, essentiellement avec des gens de même génération et d'autres parents.
2. Les personnes actives ont peu de temps et ne rencontrent donc que peu de voisins/habitants. Ils auront donc également peu de temps à consacrer à une activité.
3. Les personnes retraitées sont encore souvent actives mais la peur de l'inconnu, leur emploi du temps parfois chargé d'autres activités sont un frein à la participation à un nouveau projet.
4. Pour ce qui est des adolescents, il nous a été difficile d'en trouver, mais nous pensons que leur intérêt pour une participation à un projet sera assez faible et donc difficile à mettre en place.
5. Nous pensons donc que pour réunir un maximum de personnes de tous âges, il sera nécessaire de passer par la maison de quartier qui réunit déjà une multitude d'activités pour toutes ces différentes populations. Nous pensons également que la population la plus difficile à aborder sera celle des actifs, ceci à cause du manque de temps qu'ils pourraient investir.
6. Il serait intéressant de pouvoir tisser des liens avec le milieu alternatif afin de pouvoir travailler avec des personnes adultes, ayant peut-être plus de temps, et pouvant endosser une part de responsabilité.
7. Un manque de lien entre générations. Les populations ont un bon lien mais souvent uniquement avec des gens de même âge. Un lien fort existe à travers les enfants, leurs parents mais il se limite à cette population.

Remarque : Ce questionnaire c'est voulu être très large dans le questionnement et il nous a surtout permis de pouvoir discuter avec des habitants. Les questions larges ont été des entrées en matière afin de laisser parler les habitants et d'avoir une vue sur la vie du quartier.

## Bienfaits de quelques plantes.

Nous vous présentons, ci-dessous, quelques informations tirées du livre « L'herbier des plantes guérissant », sur les bienfaits de certaines plantes sur notre corps. Ces informations peuvent aider les futures personnes qui utiliseront l'espace pensé pour eux, à voir sous un autre angle les différentes plantes pouvant être utilisées dans leur quotidien.



**Bette**

Principales vertus :

- La bette possède des propriétés rafraîchissantes, émoullientes et laxatives.
- La bétaine favorise la régénération des cellules hépatiques et agit favorablement sur le métabolisme des graisses.
- Par ailleurs, la betterave rouge, riche en bétanine, stimulerait le système immunitaire.
- Pour l'usage externe, les feuilles de bette constituent des cataplasmes calmants sur les dartres et les croûtes de lait.

Exemples de comment l'utiliser

- Il suffit d'ajouter des bettes dans des bouillons et des potages ce qui allégera le foie et favorisera le transit intestinal.
- Il est également possible de faire un cataplasme de feuilles pilées en ajoutant un peu d'huile d'amande douce est efficace contre les petits problèmes cutanés.



**Fenouil**

Principales vertus :

- Le fenouil est digestif, carminatif et galactogène. Il favorise les contractions, active la sécrétion des glandes du tube digestifs et lutte contre les flatulences.
- La racine lutte contre les rétentions d'eau de l'organisme, quelles que soit leurs origines et leur localisation grâce à son effet antidiurétique.
- La racine stimule l'appétit

Exemple de comment utiliser

Préparation : 15 à 30 g de semences par litre d'eau bouillante.

Il est conseillé de prendre une tasse après chaque repas, cela aide la digestion difficile.



**Fraisier**

Exemple de comment l'utiliser

Décoction de feuilles et de racines concassées : Il suffit de faire bouillir 25g durant 10 minutes et le boire durant toute la journée. Ce mélange est efficace contre les troubles urinaires et les diarrhées.

Principales vertus :

- Les racines et les feuilles sont utilisées dans les affections du rein et de la vessie grâce à leur effets diurétiques.
- Elles sont excellentes contre les diarrhées, les entérites et en gargarisant les angines, grâce à leurs effets astringents.
- La fraise est recommandée contre l'arthrite, les rhumatismes, les calculs, les affections du foie, grâce à son effets diurétique et laxatifs.
- Pour l'usage externe la fraise est recommandée pour ses propriétés embellissantes pour le teint.



**Framboisier**

Exemple de comment utiliser

En infusion : 40 à 50g de feuilles par litre d'eau. Laisser en contact pendant 10 minutes. Il est conseillé de boire 3 ou 4 tasses par jour. Cette infusion est efficace contre les diarrhées et ou avant l'accouchement.

Principales vertus :

- Les feuilles donnent une tisane agréable et diurétique.
- Elles peuvent s'employer contre les problèmes gastro-intestinaux grâce à leurs effets astringents.
- Le fruit est à la fois rafraîchissant, laxatif, et diurétique.
- La framboise peut être conseillée aux personnes diabétiques étant donné qu'elle possède un taux en saccharose très pauvres.
- La framboise est bénéfique pour la femme enceinte ou en préparation d'une grossesse grâce à sa teneur intéressante en acide folique (vitamine B9),



**Gattilier**

Exemple de comment l'utiliser

1-2 cuillères de café rases de fruits secs broyés par jour, peut être utilisés tels quels ou en infusion.

Cela sera conseiller pour lutter contre le syndrome prémenstruel et les règles douloureuses. Il est recommandé de commencer le traitement une semaine avant les règles et de cesser deux jours après l'arrêt des menstruations. Il est possible de le répéter à chaque cycle, puis diminuer les doses quand une amélioration se fait sentir.

Principales vertus :

- Les fruits permettent de réduire les troubles prémenstruels et de régulariser les cycles par une action sur l'hypophyse ce qui équilibre la production des hormones féminines (progestérone et œstrogènes)
- Le gattilier est aussi employé en cas de stress, d'anxiété et de troubles mineurs du sommeil.
- Il peut être utiliser dans le cadre d'un traitement contre l'acné.



Principales vertus

- La menthe poivrée est un remarquable stimulant de l'appareil digestif. Elle est aussi antiseptique, antispasmodique et analgésiques.
- Elle est recommandée dans les digestions pénibles, douleurs d'estomacs et de l'intestin et les ballonnements.
- La menthe aide à soulager les migraines.
- La menthe poivrée et la menthe aquatique apportent une sensation de fraîcheur et combattent la mauvaise haleine.
- La menthe pouliot est stimulante, elle favorise l'expectoration. C'est pourquoi elle est recommandée dans l'asthme la toux quinteuse et l'enrouement.

Exemple de comment l'utiliser :

30 à 50g de sommités fleuries par litre d'eau bouillante. Prendre 2-à 3 tasses à café par jour en cas de digestion difficile ou de règles douloureuses.





**Mille-feuille**

Principales vertus :

-Les feuilles ont un effet astringent, elles sont recommandées pour cicatriser des plaies de toutes nature, des écorchures, des gerçures. Elles calment les démangeaisons grâce à leurs effets anti inflammatoire.

-Elles sont également employées pour réduire les règles trop abondantes, les hémorroïdes et les crachements de sang. Elles aident à réguler le cycle menstruel et soulager les règles douloureuses. Le mille-feuille est recommandé en bain de siège contre les douleurs pelviennes de la femme.

-Les sommités fleuries sont un tonique amer, apéritif et digestif. Elles sont préconisées en cas de manque d'appétit, de troubles digestifs comme les ballonnements, les flatulences et en cas de douleurs abdominales.

Exemple de comment l'utiliser :

30 à 50g de sommités fleuries par litre d'eau bouillante. Prendre 2-à 3 tasses à café par jour en cas de digestion difficile ou de règles douloureuses.

## Bibliographie :

Debuigne, G. & Couplan, F. (2017). Larousse : L'herbier des plantes qui guérissent. :T. Olivaux

Holt-Lunstad J, Smith TB, Layton JB (2010) Social Relationships and Mortality Risk: A Meta-analytic Review. PLoS Med 7(7): e1000316. <https://doi.org/10.1371/journal.pmed.1000316>

van den Berg, A.E., van Winsum-Westra, M., de Vries, S. & al. (2010) Allotment gardening and health: a comparative survey among allotment gardeners and their neighbors without an allotment. Environ Health 9, 74 <https://doi.org/10.1186/1476-069X-9-74>

Wood.C-J. Pretty. J. & Grinfinn (2016). J-A case–control study of the health and well-being benefits of allotment gardening. Journal of Public Health, 38(3), e336-e344. <https://doi.org/10.1093/pubmed/fdv146>

Wood, C-J. (2016). Pourquoi le jardinage profite au corps et à l'esprit. Accès : <https://theconversation.com/pourquoi-le-jardinage-profite-au-corps-et-a-lesprit-51156>

Dictionnaire Larousse

# **Tables des matières**

## **Un point de vue**

### **sur une société de consommation**

**5**

Mais pourquoi parler de réchauffement climatique dans un essai sur la consommation ? 6

Alors pourquoi consommons-nous comme nous le faisons ? 8

Mais alors qu'est-ce que la valeur ? 9

Comment alors, détacher le prix de la valeur ? 10

Le quartier 15

Présentation du quartier 16

Historique du quartier 17

Exploration du quartier 18

Observations 20

À la rencontre des habitants et des acteurs du quartier 20

La jonction, un quartier où vis une population fragilisée 20

### **L'idée de départ**

**24**

Lien entre la précarité et la perte de lien social 25

Proposition d'action 26

Renforcement du lien social 26

Pourquoi la Jonction ? 27

Un projet inscrit dans les objectifs de développement durable de la ville 28

### **Le projet**

**30**

Le concept 31

Les valeurs défendues 34

Objectifs 36

Les biens fait du jardinage sur la santé 44

Les bénéficiaires de notre projet 45

L'aménagement proposé 45

Les accès 46

Le potager d'un point de vue technique 47

Localisation 48

Perspectives 52

### **Annexes**

**53**

L'équipe de projet 54

Auto-évaluation 56

Visite préenbulle 57

Compte rendu de l'entretien avec Isaline Quarta, responsable de potagers sur dalle de Hepia 58

Compte-rendu des questionnaires de quartier du 12.11.19 60

Bienfaits de quelques plantes. 62

Bibliographie : 66